

terre de jardins

nature et savoir-faire dans l'Ouest

Prix
en baisse
3€⁹⁰
au lieu de 5€

N°12

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2024

À CHACUN son COIN de PARADIS

S'INSPIRER

du Jardin des utopies
en Bretagne

PARTAGER

sa passion dans
les jardins collectifs

ILLUMINER

l'hiver avec
les hellébores

L'artiste Adrien Lagnier
nous raconte son Jardin
des utopies

UN MAGAZINE PROPOSÉ PAR

ouest
france 

50 CONSEILS DE SAISON

20364 - 4736 - 3,90 €



OF

Éditions OUEST-FRANCE

NOUVEAUTÉS JARDINAGE

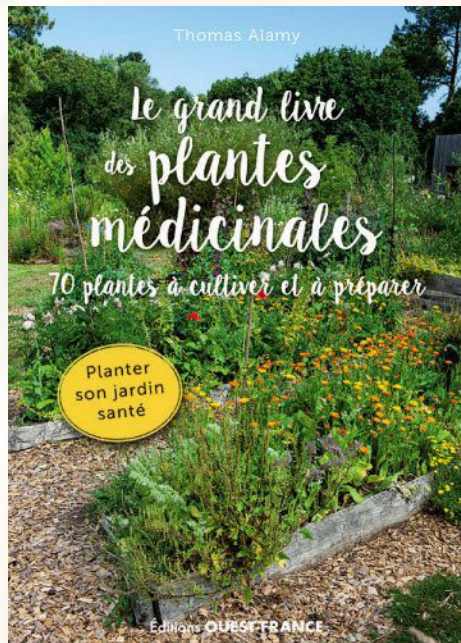


Le guide pratique des comestibles au jardin

Benoît L'Hotellier
192 pages • 9,90 €

Le guide pratique du plessage

Dominique Mansion
112 pages • 9,90 €

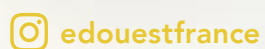


Le grand livre des plantes médicinales, 70 plantes à cultiver et à préparer

Thomas Alamy
208 pages • 22 €



Retrouvez nos nouveautés sur editions.ouest-france.fr





N° 12 / TRIMESTRIEL
JANVIER - FÉVRIER - MARS 2024

SOCIÉTÉ OUEST-FRANCE, SA à Directoire
et Conseil de Surveillance au capital
de 300 000 euros

SIÈGE SOCIAL : 10, rue du Breil,
35051 Rennes cedex 9 - Tél. 02 99 32 60 00

SITE INTERNET : www.ouest-france.fr

**FONDATEUR DE L'ASSOCIATION
POUR LE SOUTIEN DES PRINCIPES
DE LA DÉMOCRATIE HUMANISTE** :
François Régis Hutin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
François-Xavier Lefranc

RÉDACTEURS EN CHEF :
Philippe Boissonnat, Laetitia Greffié,
Sébastien Grosmaître, Edouard Reis-Carona.

PRINCIPALE ASSOCIÉE : SIPA (Société
d'investissements et de participations).

**DIRECTEUR DES MAGAZINES
ET HORS-SÉRIES** : Stéphane Baranger

**RÉDACTRICE EN CHEF DÉLÉGUÉE -
SUPPLÉMENTS, MAGAZINES ET
HORS-SÉRIES** : Stéphanie Germain

PUBLICITÉ : Additi Média
Tél. 02 99 26 45 45

MAQUETTE ET RÉALISATION :
Studio graphique Ouest-France

IMPRESSION : Pollina - 85 Luçon - France

DATE DE PARUTION : décembre 2023,
tous droits réservés. Dépôt légal à parution.

N° CPPAP : 0423 K 94524

N° ISSN : 2779 - 6175

SERVICE ABONNEMENT :

Vous avez une question concernant votre
abonnement ou vous souhaitez vous abonner :
02 99 32 66 66 (prix d'un appel local),
du lundi au vendredi de 8h à 18h.
Terre de Jardins est une marque déposée
de Ouest-France - 10, rue du Breil
- 35000 Rennes.

PHOTO DE COUVERTURE :

Adrien Lagnier dans son Jardin des utopies
à Fougères (Mathieu Pattier).

Tous droits de reproduction, même partielle,
par quelques procédés que ce soit, réservés
pour tous les pays.
Imprimé sur du papier fabriqué en Allemagne,
contenant 100% de fibres recyclées.
Eutrophisation : 0.001 kg/tonne



Aurore Toulon

Choisissez vos hellébores en fleurs pour connaître leur vraie couleur et plantez-les de l'automne au printemps. Le jardin de Marie-Thérèse Bleuzen, près de Quimper, est riche d'un millier d'hellébores que le magazine vous invite à découvrir.

Illuminons l'hiver

L'hiver, on a souvent plus envie de rester au chaud que d'enfiler les bottes pour descendre au jardin. Pourtant les travaux ne manquent pas. Pour *Terre de Jardins*, notre expert jardinier Thomas Alamy nous accompagne dans les gestes à accomplir en ce début d'année.

Suivez-nous dans les jardins familiaux ou partagés de nos régions qui, à la belle saison, rempliront vos paniers de récolte. On y travaille dur pour manger sain, on y échange des astuces, on y développe le partage et la solidarité, on y prend du plaisir... Notre dossier trimestriel donne la parole à ces usagers qui trouvent du bonheur dans ce concentré de nature.

Les frimas vous rendent frileux ? Invitez le jardin à la maison. Mettre du vert dans son intérieur c'est tendance, mais cela implique de bichonner les plantes... Pour végétaliser votre nid douillet, *Terre de Jardins* a sélectionné quinze plantes, dont le monstera, LA star des réseaux sociaux.

Pas frileuse en revanche l'hellébore, dont la plus célèbre est la rose de Noël. Glissons-la dans les jardinières qui fleurissent cet hiver les terrasses ou balcons. Et utilisons-la dans un kokedama ; cette sphère de mousse fera de l'effet sur votre table pendant les fêtes. Vous préférez les hellébores en pleine terre ? Inspirez-vous du jardin d'une Finistérienne qui ne se lasse pas de son tapis coloré hivernal étendu sur 16 000 m².

Autre jardin extraordinaire, celui des Utopies à Fougères, où Adrien Lagnier a planté le décor de ses rêves. Le trentenaire est d'abord artiste et invite chacun à se lancer dans sa propre aventure jardinesque.

Quittons-nous en musique avec la playlist de Ludo, qui a retenu douze titres évocateurs du jardin. De Charles Trenet à Pomme en passant par Jacques Dutronc, vous pourrez vous évader en scannant le QR code ou en ressortant vos vinyles du placard...

Véronique Ballu
coordinatrice de *Terre de Jardins*

Tous ces sujets, et d'autres encore abordés dans *Terre de Jardins*, suivent le chemin que nous traçons depuis la création du magazine. Faites-nous part de vos idées et vos remarques. Écrivez-nous à terredejardins@ouest-france.fr



Imprimé en France

Dans un souci de protection de l'environnement, les magazines livrés par portage aux abonnés sont déposés en boîte aux lettres sans emballage plastique.





La moisson gourmande de la merlette

M^{me} Merle fréquente assidument, dans son quartier, un hypermarché spécialisé en fruits bien juteux, ouvert aux premiers frimas pour satisfaire ses besoins gourmands. Le pommier d'ornement fait partie des arbustes qui, à la mauvaise saison, attirent les oiseaux au jardin. Tout comme les viorne obier, cotonéaster, cornouiller, sureau noir, fusain...



Texte et photo : Thierry Creux

Sommaire

N°12 - JANVIER - FÉVRIER - MARS 2024

Mathieu Pattier, Ouest-France



26



42

Jérôme Fouquet, Ouest-France



Franck Schmitt

70



74

Thierry Creux, Ouest-France

2 Vu dans l'Ouest

5 Rendez-vous au jardin

8 Notre sélection shopping

10 Musique au jardin

La playlist de Ludo

12 Œuvre d'art

Le tournesol en guise de pardon

13 Les gestes de saison

Les bons gestes de l'hiver

26 Découverte d'un jardin

Le Jardin des utopies,
un coin de paradis à Fougères

32 Portrait de plante

Les hellébores illuminent l'hiver

38 Rencontre avec un passionné

En pays d'Auge,
le pépiniériste aux 150 érables

42 DOSSIER

Familiaux ou partagés,
des jardins à vivre ensemble

55 Je m'abonne à Terre de Jardins

56 Savoir-faire

Mettez du vert dans votre intérieur

60 Biodiversité

La chauve-souris, colocataire idéale

62 Plante bien-être

Micropousses pour mini-potager

64 Du jardin à l'assiette

Le grand retour du topinambour

68 Jardin urbain

Noël au balcon avec des jardinières maison

70 Déco

Un kokedama pour l'hiver

72 Brico

Fabriquer et utiliser un presse-motte

74 Balade de saison

À Ploëzal, s'évader dans le jardin
de la Roche-Jagu

78 Lexique

Explications des mots surlignés
en orange (ex : rustiques)

79 Terre de jardins et vous

80 Sommaire du prochain numéro



Rendez-vous au jardin

Vous organisez un événement ? Vous avez repéré un festival, un atelier, un lieu ?
Envoyez-nous vos suggestions à : terredejardins@ouest-france.fr

**RETROUVEZ
LES ADRESSES
ET CONTACTS
EN PAGE 79**

Bouaye (Loire-Atlantique)

Observer le lac de Grand-Lieu en famille

Vive les vacances en famille dans l'univers du lac de Grand-Lieu ! Suivez le guide pour une visite (environ 1 h 45) de la Maison du lac de Grand-Lieu en trois étapes : centre d'expositions, sentier, Pavillon avec son point de vue sur le lac.

**Les mercredis 27 décembre 2023,
3 janvier, 21 et 28 février 2024**



Archives Ouest-France

Angers (Maine-et-Loire)

Pousser la porte du salon des productions végétales

Sival comme Salon international des techniques de productions végétales. Porté par Destination Angers, l'événement accueillera 700 exposants impliqués dans l'arboriculture, les semences, les cultures légumières, l'horticulture, la viticulture, les plantes médicinales et aromatiques... Trois jours pour mesurer l'offre en matériels et services des productions végétales.

Du 16 au 18 janvier 2024

Ouistreham (Calvados)

Participer à un cours d'art floral

Noël inspire les amateurs d'art floral. Les ateliers de Tiffaine proposent des cours au rythme d'une fois par mois, près de Caen.

Toute l'année



Cynthia Vincent

Le Fuilet (Maine-et-Loire)

Savourer « Les pots au feu ! » à la Maison du potier

Oignons, pommes de terre, carottes mijotaient autrefois au coin du feu dans des pots culinaires fabriqués dans l'ancien village potier du Fuilet. La Maison du potier propose une exposition autour d'objets du quotidien en argile pour cuisiner. Marmites, poêles, braseros mexicains, pots à mogettes, prototypes de cuisson lente... Vous pourrez apprécier le travail de potiers céramistes pour sublimer vos légumes.

Jusqu'au 7 janvier 2024

AGENDA



Archives Ouest-France

Cossé-le-Vivien (Mayenne)

Cheminer entre les sculptures de Robert Tatin

Décédé en 1983, Robert Tatin repose sous une pierre tombale dans le jardin de sa maison. Pendant vingt ans, il y édifia des œuvres monumentales aux noms poétiques. Autour de cet étrange musée qui fête des 55 ans en 2024, s'étend un jardin de cinq hectares. Il fait le bonheur des visiteurs et rappelle que l'artiste mayennais recherchait, dans la création, l'harmonie avec la nature.

De février à décembre 2024

Avranches (Manche)

Embrasser le Mont-Saint-Michel depuis le jardin des plantes

Embrasser d'un seul regard la baie du Mont-Saint-Michel depuis le jardin d'Avranches, c'est un moment privilégié. Ce jardin des plantes rénové en 2006 invite à découvrir 12 espaces différents sur 3 hectares : le bois d'érables, le jardin des camélias, l'allée de tilleuls, la prairie des cerisiers en fleurs, le bassin de gunneras... Dans le jardin, on peut apprendre à entretenir les arbres et cultiver des fruits lors d'ateliers proposés par la Société d'horticulture d'Avranches.

Toute l'année

Maël-Carhaix (Côtes-d'Armor)

Vagabonder à Kervézennec

Une collection de plantes aquatiques et de berges, des plantes vivaces, roses anciennes, clématites... Le jardin de Kervézennec, un domaine de 25 hectares créé dans les années 1990, invite à une balade agrémentée de sculptures rappelant l'importance de l'ardoise bleue dans ce territoire.

Toute l'année

Quimper (Finistère)

Se détendre au Breizh nature

Le salon de la bio et du bien-être repart pour une 7^e édition. Une centaine d'exposants occuperont les 4 000 m² d'exposition. Outre des démonstrations et animations proposées aux 8 000 visiteurs attendus, des conférences sur des thèmes d'actualité rythmeront Breizh nature.

Les 2, 3 et 4 février 2024



Barnhaven Primroses

Plestin-les-Grèves (Côtes-d'Armor)

Fleurir son jardin de primevères

La famille des primevères compte 400 espèces qui aiment les sols frais et bien drainés (*notre photo* : Primula 'Smockey Dusk'). Barnhaven Primroses vous invite à découvrir sa collection nationale de primevères vivaces, ses hellébores et des bulbes rares. Elle organise deux week-ends portes ouvertes avec, comme invitée d'honneur, Sous un arbre perché, une pépinière de plantes rares d'ombre et de lumière spécialisée dans les plantes asiatiques.

Les 23 et 24 février et 1^{er} et 2 mars 2024



Archives Ouest-France

**Montsoreau (Maine-et-Loire) et
Montrichard-Val-de-Cher (Loir-et-Cher)**

Visiter les champignonnières

Pleurotes, shiitakés, champignons de Paris poussent dans les galeries de tuffeau de Saumur (extrait jusqu'en 1900) transformées en champignonnières... Prévoir un gilet (taux d'humidité de 80 %) pour visiter les caves du Saut aux loups. À 100 kilomètres de là, La Cave des Roches, dont l'exploitation s'étend sur 120 kilomètres de galeries réparties sur sept étages.

À partir du 11 février et au printemps 2024

Andel (Côtes-d'Armor)

Marché régional aux plantes

L'édition 2023 avait attiré 10 000 personnes autour des plantes printanières. La 25^e édition portera sur le même thème, à la sortie de l'hiver. Les pépiniéristes producteurs et collectionneurs présenteront une large palette d'espèces végétales, conseils à l'appui.

Le 17 mars 2024

Plouguerneau (Finistère)

Une escale au musée des goémoniers et de l'algue

À la pointe du Finistère, se trouvent les plus grands champs d'algues d'Europe. À Plouguerneau, découvrez l'histoire de la récolte des algues et leur utilisation du XIX^e siècle à nos jours. Jusqu'en mars, l'écomusée des goémoniers et de l'algue accueille seulement les groupes (20 personnes minimum sur réservation) pour des visites du musée et animations (découverte des algues, navigation sur les voiliers goémoniers...) et s'ouvre à tous dès avril.

Toute l'année

Langueux (Côtes-d'Armor)

Découvrir les métiers de l'horticulture

Vous rêvez d'un parcours autour des algues, du maraîchage, de l'horticulture ? Préparez l'avenir en poussant la porte de l'école d'horticulture, du paysage et du commerce Saint-Ilan. Ces trois journées portes ouvertes permettront de vous informer sur une formation initiale ou en apprentissage.

Les 27 janvier, 16 mars et le 8 mai 2024

Dans les écoles françaises

« Jardiner c'est ma nature ! »

Planter des fleurs, des fraisiers, des bulbes, semer des légumes... La semaine du jardinage à l'école sensibilise, à travers des ateliers pratiques et pédagogiques, les enfants des classes maternelles et élémentaires à la biodiversité et à l'environnement. « Jardiner c'est ma nature ! » sera le thème de cette 25^e édition.

Du 18 au 23 mars 2024

**Saint-Jean-de-Boiseau
(Loire-Atlantique)**

Bichonner ses orchidées

Quelles racines couper, quelle taille de pot, quel substrat ? Les Orchidées de la Belle-Étoile répondent à ces questions lors d'ateliers repotage (1 h 30) proposés en petits groupes. Les inscrits (25 € l'atelier) peuvent venir avec trois ou quatre orchidées

Les 29 et 30 mars 2024



Les Orchidées de la Belle-Étoile

Notre sélection shopping

RETROUVEZ
LES CONTACTS
EN PAGE 79



Un pot de fleurs cache gouttière

Fabriqué en France et m daille  au concours Lépine (soutien aux inventeurs), ce pot de fleurs 100 % recyclable, résistant au gel et aux UV, fait office de cache gouttière et de cache regard d'eaux pluviales. Ingénieux et joli quand il s'agit de végétaliser un espace qui manque de verdure.

Eppot fuchsia, 59,90  .

Existe dans d'autres couleurs.

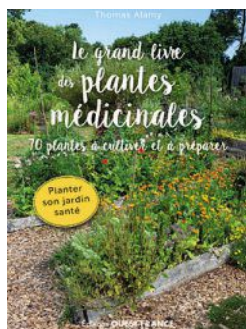


Un attrape bestioles

Un frelon, une guêpe, un perce-oreilles... Pourquoi les tuer s'ils vous agacent ! Avec l'attrape-bestioles Snapy en plastique recyclé, capturez les petites bêtes sans les tuer, prenez le temps de les observer et relâchez-les. Un jeu d'enfant !

Attrape bestioles Snapy, 14,50  .

Disponible en quatre couleurs.



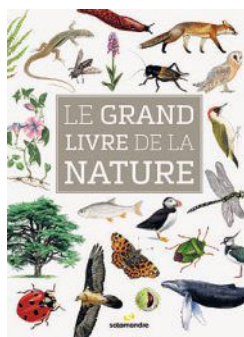
Planter son jardin santé

Et si vous appreniez à introduire des plantes médicinales dans votre jardin ? Les cultiver, les récolter, les conserver, comment les utiliser (infusion, décoction, cataplasme)... L'auteur explique pourquoi elles sont si intéressantes et propose 100 fiches détaillées.

Planter un jardin santé. Plantes aromatiques et médicinales, de Thomas Alamy. Paru en 2023 aux  ditions Ouest-France.

256 pages. 22 à.

288 pages, 26 à.



Plongée dans Le grand livre de la nature

2 500 espèces répertoriées et plus de 4 500 dessins et schémas originaux. *Le grand livre de la nature*, aux planches très illustrées par une trentaine d'artistes naturalistes et à l'esthétique soignée, est le fruit d'un travail de vingt ans mené par Alessandro Staehli et Franck Bas.

Le grand livre de la nature, aux  ditions Salamandre. Paru en 2021. 760 pages. 69 à.



Un jeu de société sur le potager

Valentin Bru, des Jardins de la Houssaye, dans le Maine-et-Loire, vient de lancer un jeu de société stratégique sur le thème du potager. L'objectif est de créer un jardin mandala. Son nom ? Bilimbi. Des parties de 30 minutes réunissant 2 à 5 joueurs. Auto-édition 100 % française.

Jeu Bilimbi, à partir de 7 ans, 25,90 à.



Une mangeoire à oiseaux scandinave

Au creux de l'hiver, les mésanges et rouges-gorges pourront se poser sur le bord de cette mangeoire en forme de silo et au style scandinave. Suspendue au balcon ou dans le jardin, ce bel objet signé Les raffineurs est en plastique recyclé et acier inoxydable.

Mangeoire à oiseaux Les raffineurs. 23 cm de hauteur. 59 €.

Tondeuse manuelle pour carré de pelouse

Vous avez peu de pelouse à tondre (jusqu'à 150 m²) et voulez le faire de manière écologique ? Optez pour une tondeuse hélicoïdale manuelle fabriquée en Europe. Outre le fait qu'elle soit silencieuse, c'est l'occasion de faire votre sport... Largeur de coupe, 33 cm ; poids, 8,2 kg et faible encombrement.

Tondeuse manuelle, Gardena, 110 €.



Des racines de vétiver dans le linge

On trouve les racines de vétiver dans les montagnes de Madagascar. Elles peuvent atteindre trois mètres de profondeur. Son odeur boisée et aromatique parfume le linge. C'est aussi un antimites naturel qui protège durablement les textiles.

Fagotin de racines de vétiver, 3,80 €.



Diffuseur d'eau pour plantes d'intérieur

Fabriquée au Portugal, le diffuseur d'eau Olla pépin hydrate vos plantes d'intérieur. Il suffit de plonger cette poterie artisanale en terracotta dans la terre et de la remplir d'eau une fois par semaine (25 cl). Chaque plante étanchera sa soif selon ses besoins.

Olla Pépin, 18 €.

Existe en différentes couleurs.

Une serre de jardin indestructible

Le vent malmène votre serre de jardin et menace d'abîmer vos cultures encore fragiles ? Optez pour une serre tunnel en polyéthylène ultrarésistante, dont le film armé vous protège de toute déchirure. Ses mensurations : 3 m x 4,5 m, hauteur 2,25 m soit 13,5 m².

Serre tunnel Green Protect, Ma serre de jardin. 249 €.

La playlist de Ludo

De toutes saisons, le jardin a toujours été un thème propice à inspirer chanteuses, auteurs ou compositeurs. Petit florilège en douze floraisons pop, rock, rap, électro ou chanson. Chacune adaptée à une activité d'extérieur.

Texte : Ludovic Renoult

« Un jardin extraordinaire »

Charles Trenet (1957)

La légende dit que « le fou chantant » a imaginé le texte de cette chanson après un gala à Stockholm, inspiré par le beau jardin de l'ambassade de France dans la capitale suédoise. D'autres assurent que Trenet fait ici référence aux jardins des Tuileries, haut lieu des rencontres homosexuelles à Paris. Il faut dire qu'en 1957, ni le chanteur, ni la société n'avaient fait leur coming-out. Il fallait bien trouver des moyens détournés pour évoquer sa différence, quitte à n'être compris que des initiés.

BANDE ORIGINALE IDÉALE POUR : cueillir des fruits inconnus.

« Octopus's garden »

The Beatles (1969)

Dans le jardin de cette pieuvre, c'est Ringo Starr qui pousse la chansonnette. Un fait rare chez les Beatles ! Arrivé-là dans son *Yellow submarine*, le batteur s'amuse sur cet air guilleret. Et nous avec. Un plaisir communicatif.

BO IDÉALE POUR : entretenir des fleurs aquatiques le cœur léger.

« Le petit jardin »

Jacques Dutronc (1972)

Avec cette douce mélodie portée par une flûte traversière, le dandy canaille se fait moins ironique en chantant (déjà) la nostalgie des petits coins de nature sacrifiés sur l'autel du tout automobile et du capitalisme.

BO IDÉALE POUR : décréter une ZAD.

« Jardin chinois »

Taxi Girl (1980)

Porté par le succès de *Chercher le garçon* sur les ondes des radios FM pirates, le groupe de Daniel Darc joue la carte de l'exotisme asiatique. Un vrai ticket chic et choc des années new wave. Indochine saura s'en souvenir !

BO IDÉALE POUR : tailler un bonsaï.





Découvrez la playlist
de Ludo en scannant
ce QR code.

« Hong-Kong Garden »

Siouxsie & the Banshees (1978)

Le groupe inventeur du rock gothique signe ce titre dès le début de sa carrière, mais il faudra attendre 2006 et la bande-son du film *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola pour qu'il gagne ses galons de mini-tube post-punk. Ébouriffant !

BO IDÉALE POUR :
couper du bois.

« Donnez-nous des jardins »

Pierre Perret (1974)

Associée au titre régressif *Vaisselle cassée* (positionné en face A du même 45 tours), la chanson a tout pour être reprise en chœur par les enfants sages (ou pas). Une ode à la liberté, loin des écrans... Cette chanson sera reprise la même année par l'animatrice TV star des années Giscard, Danièle Gilbert. Avec moins de panache !

BO IDÉALE POUR :
faire une cabane.

« Roof garden »

Al Jarreau (1981)

Porté par son orgue Fender Rhodes et sa production clinquante typique des années 1980, ce titre a été un tube de la bande FM. Entre pop, funk et jazz, Al Jarreau convie Fred Astaire et les danseuses en lycra sur son roof-top ! So nice ! Un vrai rayon de soleil, même sous un crachin breton !

BO IDÉALE POUR : faire
une séance de gym tonic.

« The Garden »

Guns n' Roses (1991)

Extraite du 3^e album du gang d'Axl Rose et Slash, cette chanson déroule son savoir-faire hard rock, entre rythmes remplis de testostérone, furieuses guitares et cette voix haut perchée si caractéristique. Pour l'occasion, le groupe américain convoque le prince des ténèbres (pour de rire) en personne : Alice Cooper.

BO IDÉALE POUR :
tondre la pelouse.

« Jardin d'hiver »

Henri Salvador (2000)

Composée par Keren Ann et Benjamin Biolay, cette chanson douce-amère est une bossa nova des plus accrocheuses. Carton plein pour ce titre et l'album qui va avec, « Chambre avec vue ». Le vieil amuseur gagne là, enfin, la reconnaissance de la profession et les honneurs de la presse spécialisée. Il était temps : il s'en ira huit étés plus tard, à 91 ans...

BO IDÉALE POUR :
faire la sieste.

« Garden of love »

Winston Mc Anuff (2013)

Ici, le chanteur jamaïcain installé en France adoucit encore son reggae au son de l'accordéon de Fixi (ex Java). Le mélange de ces deux sonorités fait chalooper les cœurs. Le jardin, c'est que de l'amour, non ?

BO IDÉALE POUR :
arroser ses plantes.

« Jardin »

Pomme (2022)

Dans ce titre qui ouvre son dernier album « Consolation », la chanteuse lyonnaise Pomme (Claire Pommet pour l'état civil) évoque le jardin de son enfance, « entre drames et insouciance ». Lourd de confidences, le texte ne cache pas les blessures de la jeune femme (née en 1996).

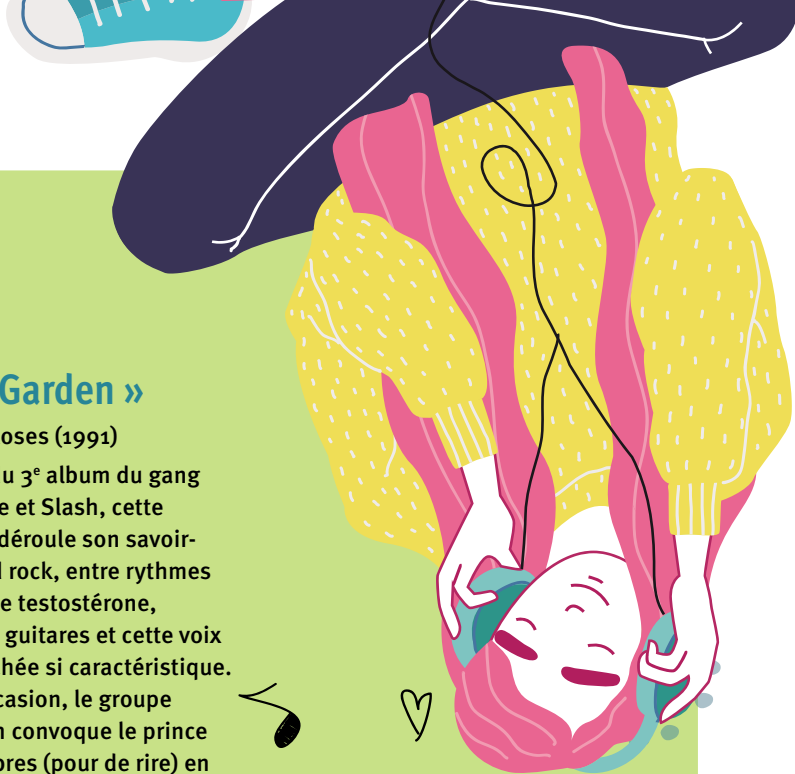
BO IDÉALE POUR : sécher
ses larmes devant les beautés
de la nature.

« Débordement »

Jardin (2019)

Pour terminer cette playlist, petite pirouette : là, c'est l'artiste qui répond au nom de « Jardin », et non le morceau ! Avec ce titre, Leny Bernay envoie un son rap-électro typique des années 2020. D'une voix auto-tunée, Jardin hurle le blues numérique de la génération Z, celle des exclus, des hors-normes, face à la catastrophe environnementale en marche. La nature serait-elle la solution ?

BO IDÉALE POUR : arracher
les mauvaises herbes.



Le tournesol en guise de pardon

Terre de Jardins propose de décrypter un tableau accroché dans un musée de l'Ouest qui fait la part belle au végétal. La gouache de Fernand Léger, *Le tournesol*, est exposée au musée Fernand Léger - André Mare, à Argentan, dans l'Orne.

Texte : Véronique Ballu

L'histoire est à croquer. *Le tournesol* de Fernand Léger est le fruit d'une bêtise du peintre normand. Au début des années 1950, il est marié à Nadia Khodossievitch, d'origine biélorusse. Dans le pays d'origine de sa seconde épouse, on picore les graines de tournesol. Elle a donc sommé le jardinier d'en semer dans leur propriété de Lisores, dans le sud du Calvados. « **L'artiste était dans sa période d'œuvres monumentales et il voulait en installer dans son jardin. Il a demandé au jardinier d'arracher les tournesols** », raconte Magali Guillaumin, attachée de conservation du patrimoine et directrice du musée Fernand Léger - André Mare, à Argentan, dans l'Orne. Pour se faire pardonner de cette épouse en colère, Fernand Léger a créé la série des tournesols.

Lisores, son havre de paix

Nadia Khodossievitch, de 23 ans sa cadette et son élève quand elle est arrivée en France en 1925, a fait don d'un *Tournesol* à la Ville d'Argentan en 1981, lors du centenaire de la naissance de Fernand Léger. La gouache est désormais visible au musée Fernand Léger - André Mare⁽¹⁾, ouvert depuis 2019 dans une maison que louait sa mère. Le peintre, apparenté au cubisme, y a grandi. « **Dans cette œuvre, on retrouve les traits noirs typiques de Fernand Léger et ses couleurs fétiches. Le tournesol est très stylisé. Beaucoup y voient un perroquet, au bec ouvert. Les enfants y découvrent un moulin** », rapporte Magali Guillaumin.

Il existe d'autres lieux consacrés à Fernand Léger. L'un est à Biot, dans les Alpes-Maritimes. « **Biot, où Fernand Léger a acheté un terrain quelques semaines avant son décès et où se trouve aujourd'hui le musée national Fernand Léger** » et sa collection de 300 œuvres. Dont *Le jardin de ma mère*. Le tableau impressionniste a servi de modèle



Le tournesol, de Fernand Léger.

© Musée Fernand Léger - André Mare, Argentan

à la Ville d'Argentan pour reconstituer le fameux jardin d'enfance du peintre.

Outre Biot, il y a aussi Lisores. Une ferme-musée propriété de Jean du Chatenet, ouverte depuis 2022, où se trouve d'ailleurs un tournesol en céramique. Fernand Léger avait hérité du domaine de sa mère. Il y a accueilli ses amis Blaise Cendrars, Jean Cocteau et Le Corbusier, jusqu'à sa mort en 1955. « **Dans son havre de paix, il pouvait peindre des esquisses, faciles à transporter pour rentrer à Paris. Il finalisait ses idées l'hiver dans la capitale. L'artiste peignait jusqu'à une centaine de gouaches avant une version définitive** », ajoute Magali Guillaumin. Son épouse a fait de ce lieu un musée de 1970 à 1997. Il y a eu une période de fermeture et le nouveau propriétaire y présente aujourd'hui des œuvres de Fernand et Nadia⁽²⁾.

(1) De leurs premiers pas à Argentan jusqu'à leur renommée internationale, le musée Fernand Léger - André Mare présente l'émulation mutuelle entre les deux artistes, leurs influences et leurs choix artistiques, marqués par leur Normandie natale.

(2) Le musée Maillol, à Paris 17^e (rue de Grenelle), expose, en mai 2024, une centaine d'œuvres de Nadia Khodossievitch, qui avait choisi de rester dans l'ombre de Léger.



Les bons gestes de l'hiver

À cette saison, on a souvent bien plus envie de rester au chaud au coin du feu que de mettre les bottes dans le jardin. Pourtant, entre taille et plantation des fruitiers, nettoyage des massifs et premiers semis de légumes, ce ne sont pas les travaux qui manquent pour préparer l'année à venir.

Textes et photos : Thomas Alamy



Protégez les orangers du Mexique

Bien que les orangers du Mexique soient **rustiques** jusqu'à -15 °C, il est recommandé de les couvrir d'un voile d'hivernage si des gelées et même de la neige sont annoncées. Elles peuvent en effet brûler leurs feuilles, provoquant des taches brunes. En particulier celles de couleur jaune doré des variétés 'Sundance', 'Goldfinger' et 'Aztec Gold', plus sensibles au froid. Si c'est trop tard, attendez la fin de l'hiver et coupez les parties abîmées, afin de favoriser l'apparition de nouvelles pousses.



Un pommier en cordon

Le cordon est une façon de conduire certaines variétés de pommier à l'horizontale, avec une ou deux branches **charpentières** palissées le long d'un fil de fer tendu à 60-80 cm du sol. Une forme esthétique et peu encombrante, idéale pour les petits jardins ou le long d'une allée. Pour la maintenir, chaque année, en hiver, il est nécessaire de supprimer tous les rameaux qui poussent à la verticale, ainsi qu'une **coursonne** sur deux, afin de bien équilibrer la fructification.



LA BONNE IDÉE!

Lorsque vous taillez vos arbres et arbustes, mettez de côté les branches ramifiées. Elles feront d'excellentes **rames** pour les pois, dont les tiges souples ont besoin d'un support pour bien se développer. Avant de les utiliser, laissez-les sécher quelques semaines au soleil, sinon elles risqueraient de redémarrer au contact du sol humide.



Drôle de paulownia

Vu près de Coutances, dans la Manche, cet étonnant paulownia aux allures de plante exotique. Pour limiter l'encombrement de cet arbre à la croissance rapide, pouvant mesurer 10 à 15 m de hauteur et presque autant d'envergure, le propriétaire de ce jardin a décidé de le **recéper** chaque hiver. Résultat, pas de floraison, mais plusieurs tiges épaisses qui poussent à la verticale à partir de la souche et atteignent au moins 3 m au cours de l'année, ornées d'énormes feuilles. Une idée pour les petits jardins ?



Top départ pour les laitues

À partir de la mi-janvier, vous pouvez commencer les semis des laitues de printemps, qui seront à récolter huit semaines plus tard environ. Faites-le sous abri, en caissette ou en plaque alvéolée, pour un repiquage en place un mois après. Sinon, procédez directement en pleine terre, sous châssis ou tunnel et **éclaircissez** à 30 cm. Sélectionnez des variétés adaptées, comme les laitues pommées 'Appia', 'Reine de mai' et 'Saint-Antoine', ou la batavia 'Dorée de printemps'.



En remplacement du buis

Depuis une quinzaine d'années, le buis est victime de la pyrale, la chenille d'un papillon venu d'Asie, et de deux maladies **cryptogamiques**. Si vous avez besoin de le remplacer, il existe des arbustes qui possèdent les mêmes qualités : végétation compacte, petites feuilles **persistantes** et capacité à supporter les tailles. C'est le cas notamment des variétés de houx crénelé 'Dark Green' et 'Convexa', du fusain du Japon⁽¹⁾, du chèvrefeuille arbustif, du pittosporum 'Golf Ball' et de la véronique 'Sutherlandii'⁽²⁾.

5 ERREURS

à éviter quand on sème en intérieur

1. Une **pièce trop froide** :

la température doit être d'au moins 18°C pour assurer une germination rapide.

2. Un **semis trop dense** :

si c'est le cas, procédez à un **éclaircissage** dès que les plantules possèdent 2 à 3 feuilles.

3. Un **endroit pas assez lumineux** :

les jeunes pousses risquent de s'étioiler, placez-les près d'une fenêtre.

4. Un **arrosage excessif ou insuffisant** :

utilisez un couvercle transparent pour créer une atmosphère humide et chaude.

5. Une **humidité trop importante** :

aérez régulièrement les semis et essuyez les couvercles pour éviter tout risque de pourriture.

Qu'appelle-t-on la vernalisation ?

Il s'agit de la période de froid nécessaire aux bourgeons de certaines plantes, pour passer du stade végétatif au stade reproductif. C'est le cas par exemple des bulbes de printemps, des arbres fruitiers, des plantes **vivaces** et **bisannuelles**. La durée et la température varie selon les espèces. Si cette période est insuffisante, ce qui arrive de plus en plus souvent avec les hivers doux que nous connaissons, la floraison peut être perturbée, voire compromise et, à terme, la survie de la plante menacée.



Bouturez un cypéris



COUPEZ une tige adulte en bon état sur un pied existant et gardez 10 cm de longueur, puis avec une paire de ciseaux réduisez chaque feuille à environ 5 cm du centre.



METTEZ la bouture la tête en bas dans un verre ou un bocal, recouvrez les feuilles d'eau que vous changerez régulièrement, placez dans un endroit lumineux.



REPIQUEZ, 4 à 6 semaines plus tard, la bouture dans un pot rempli de terreau, une fois que des racines et de nouvelles pousses sont apparues et après avoir supprimé la tige d'origine.



Des pyracanthas nouvelle génération

Décoratif tout l'hiver avec ses baies colorées, cet arbuste épineux, qu'on appelle communément buisson-ardent, a longtemps été décrié pour sa sensibilité au feu bactérien. Une maladie redoutable propre aux Rosacées, qui peut affecter de nombreux arbres fruitiers (pommier, cerisier, prunier) et causer rapidement leur mort. D'ailleurs, certaines variétés de pyracantha sont interdites à la vente en France, remplacées par d'autres plus résistantes comme 'Red Column', 'Soleil d'or' et la gamme SAPHYR développée par l'Inra (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement).

Astuce

Un bouquet fleuri en hiver

Cueillez quelques rameaux encore en bourgeons de cognassier du Japon, de forsythia, d'hamamélis ou de jasmin d'hiver. Placez-les ensuite dans un vase avec de l'eau, ils se transformeront rapidement en un magnifique bouquet fleuri.



Les chardons au service des oiseaux

Dans les massifs, attendez la fin de l'hiver pour couper les fleurs desséchées des cardères (*Dipsacus*), boules azurées (*Echinops*), cirses (*Cirsium*) et autres panicauts (*Eryngium*). En plus de rester graphiques, elles contiennent une grande quantité de graines très nutritives, offrant une source de nourriture bienvenue pour les oiseaux en cette saison. En particulier pour le chardonneret, qui porte si bien son nom, dont la population a diminué de près de moitié en vingt ans !



Un potager productif même en hiver

La priorité est souvent donnée aux légumes-fruits d'été, avec ensuite des potagers quasiment vides en hiver. Pourtant, cette période peut aussi être très productive. Outre la mâche, le poireau et les choux, les légumes-racines offrent un excellent rendement et ont l'avantage de très bien se conserver, même en pleine terre. Panais ⁽¹⁾, betterave, rutabaga, navet ou l'oublié chervis ⁽²⁾, pensez-y au moment de choisir vos graines. Et regardez aussi du côté des tubercules, comme les topinambours, les hélianthis et les crosnes.

À faire en janvier

AU JARDIN D'ORNEMENT

POURSUIVEZ hors période de gel la plantation des arbres et des arbustes vendus en conteneur ou à racines nues.

RETIREZ au fur et à mesure les fleurs fanées des hellébores pour stimuler l'apparition de nouveaux boutons.

INSPECTEZ les tubercules et bulbes de fleurs hivernés sous abri, jetez ceux qui présentent des traces de moisissure.

ÉLAGUEZ les arbres devenus trop imposants ou dont les branches sont gênantes.

AU POTAGER

FAITES le bilan des récoltes de l'année et dessinez un nouveau plan en tenant compte de la rotation des cultures.

PASSEZ commande des graines après avoir vérifié les dates limites sur les sachets de celles que vous avez en stock.

PROTÉGEZ la mâche des gelées avec un voile d'hivernage pour la récolter plus longtemps et sans interruption.

POURSUIVEZ la récolte des choux de Bruxelles au fur et à mesure des besoins, en remontant vers le haut de la tige.

AU VERGER

VÉRIFIEZ les tuteurs sur les jeunes arbres, desserrez les liens si nécessaire pour éviter tout étranglement.

PRÉLEVEZ des greffons, conservez-les dans un lieu sombre, froid et humide en attendant les greffes de début de printemps.



Des allées en bois

Si les écorces de pin, les copeaux de bois et le **BRF** sont surtout utilisés en paillage, ils sont aussi très pratiques pour garnir les allées. Plus naturels et économiques que des dalles, nécessitant moins d'entretien que du gazon, plus esthétiques que des graviers et très rapides à mettre en place, ils permettent de se déplacer sans se salir, ni tasser la terre, même par temps de pluie. Étalez une couche d'au moins 5 cm d'épaisseur, afin que les herbes ne poussent pas au travers, à regarnir tous les deux-trois ans.



Démarrez les gazanias

En continu, de juin jusqu'au début d'automne, le gazania est idéal pour apporter de la couleur aux massifs et aux potées en plein soleil. Dans l'Ouest, cette plante basse se cultive le plus souvent en **annuelle**, car elle est peu **rustique** (-5°C). Si vous souhaitez la semer, faites-le dès maintenant au chaud dans une caissette, en recouvrant les graines d'une fine couche de terreau. Repiquez les jeunes plants en godets dès qu'ils possèdent trois feuilles, avant de les mettre en place début mai.

LA FAUSSE BONNE IDÉE

Des désherbants maison

Avec l'interdiction de nombreux produits herbicides, certains jardiniers se tournent vers Internet pour trouver des conseils. Utiliser de l'eau de Javel avec du vinaigre blanc ou de l'acide chlorhydrique, voici notamment ce qu'on peut y lire. Des mélanges dangereux, très irritants pour les voies respiratoires, qui peuvent conduire à une intoxication grave.



Un forsythia original

Envie de changer du traditionnel forsythia à fleurs jaunes ? Plantez le forsythia de Corée (*Abeliophyllum distichum*), qui fleurit comme lui dès le mois de février et jusqu'au début du printemps sur des rameaux encore nus. En revanche, les fleurs de l'espèce type sont blanc pur, il existe aussi la variété 'Roseum' couleur rose pâle. Un arbuste élégant d'environ 1,50 m en tous sens, offrant en prime un très beau feuillage automnal, à installer en isolé ou en mélange dans une haie.



BON À SAVOIR

La plupart des pommiers sont **autostériles**. Si le vôtre produit beaucoup de fleurs mais peu de fruits, plantez à proximité une variété pollinisatrice comme 'Golden Delicious' ou 'Jonagold'. Vous pouvez aussi installer un pommier d'ornement. La variété 'Evereste', par exemple, est une excellente pollinisatrice. N'hésitez pas à consulter un tableau de compatibilité entre les variétés.

Lilas des Indes, tout est dans la taille

Chaque année, entre mi-février et fin mars, taillez-le sévèrement afin d'assurer une floraison abondante. Commencez par supprimer les branches abîmées, vieillissantes, chétives ou mal placées, en essayant d'aérer au maximum le centre. Sur les sujets cultivés en buisson, réduisez les rameaux de l'année précédente de deux tiers. Pour ceux conduits en arbre sur tige, taillez les rameaux à 5 cm de leur base. En coupant dans l'idéal toujours juste au-dessus d'un **œil** orienté vers l'extérieur.



Des légumes en sol argileux

Avoir un sol argileux n'est pas aussi problématique qu'on le pense souvent. Certes, il est difficile à travailler et asphyxiant, ce qui ne convient pas aux légumes-racines. Mais il a l'avantage de bien retenir l'eau et les éléments fertilisants. On peut y faire pousser sans problème artichauts, choux, haricots, pois, salades, rhubarbe et tous les légumes-fruits. Pour l'ameublir, étalez chaque année en surface une couche de compost, de **BRF** ou de fumier, de cheval notamment, ou cultivez un **engrais vert**.



100 m²

C'est la superficie d'espaces verts par habitant à Angers, soit le double de la moyenne nationale, ce qui représente en tout 14 % de la surface de la ville. Un chiffre qui la place en tête du palmarès triennal publié en octobre dernier par l'Observatoire des villes vertes. Devant une autre ville de l'Ouest, Rennes. Nantes et Caen prenant respectivement les sixième et septième places.

Que signifie le sigle « COV » ?

On le trouve parfois sur les étiquettes, accolé au nom de certaines plantes. Moins connu que la marque ou le brevet, ce Certificat d'obtention végétale est un titre de propriété industrielle permettant à un obtenteur de protéger une nouvelle variété végétale qu'il aurait créée. Il peut être délivré pour la France par l'Instance nationale des obtentions végétales (INOV) et, au niveau européen, par l'Office communautaire des variétés végétales (OCVV) situé à Angers.



Qu'est-ce que le faux semis ?

C'est une technique de désherbage, à pratiquer avant de semer des légumes, des fleurs **annuelles** ou du gazon. Elle consiste simplement à préparer le sol par un travail superficiel, comme pour un semis normal, mais sans semer. Cela a pour effet de provoquer la germination et le développement des **adventices**. Vous n'aurez alors plus qu'à les arracher avant de réaliser vos vrais semis, ainsi débarrassés de toute concurrence. Une seule contrainte, s'y prendre au moins trois semaines à l'avance.



La chaux, avec parcimonie

Très utilisée autrefois, la chaux revient au goût du jour au jardin, car c'est un produit naturel et efficace. Issue du chauffage de sédiments calcaires à très haute température, elle permet d'améliorer la structure du sol et de diminuer son acidité, de détruire les parasites et de favoriser la décomposition des matières organiques. Mais son usage n'est pas anodin. À terme, cela va nuire à la vie du sol et appauvrir la terre. Ce qui est parfaitement résumé par ce vieil adage agricole : « la chaux enrichit le père, mais appauvrit le fils ».



Les poules, alliées du jardinier

L'hiver est la bonne – et unique – saison pour laisser les poules gambader librement au potager et au pied de vos arbres fruitiers sans faire de dégâts. En picorant et en grattant la terre avec leurs pattes, elles vont se régaler des nombreuses larves enfouies dans le sol (hanneton, taupin, balanin des noisettes...). Sans parler des limaces et des escargots qui passent par là. Lâchez-les pendant quelques jours et uniquement par temps sec, au risque de voir la surface de votre sol durcir à force d'être piétinée.



Des rosiers en bonne compagnie

Si vos rosiers sont régulièrement infestés de pucerons, installez quelques pieds de lavande à proximité, ils détestent leur odeur. En plus d'avoir un effet répulsif, la lavande s'accorde à merveille au rosier. Deux plantes qui fleurissent à peu près en même temps et ont des besoins similaires, du plein soleil, ainsi qu'un sol bien drainé. Choisissez la couleur des lavandes en fonction de celle de vos rosiers. Il existe évidemment différentes nuances de bleu et de mauve, mais aussi des blanches et même des... roses.



L'amadouvier, de mauvais augure

Ce champignon, qui se développe sur le tronc ou les branches **charpentières** des arbres, est reconnaissable à sa forme de sabot et à sa couleur blanc grisâtre. Très dur, il servait autrefois à confectionner des allume-feux. Une fois apparu, à la suite généralement d'une blessure de l'écorce, il ne peut pas être éradiqué, même si on retire la partie apparente. L'arbre va lentement s'affaiblir, devenant plus sensible aux maladies et aux parasites, jusqu'à mourir au bout de plusieurs années.

À faire en février

AU JARDIN D'ORNEMENT

OUVREZ en journée, par temps doux, les protections sur les plantes frileuses, sans oublier de les refermer pour la nuit.

SEMEZ dès maintenant les impatiens sous abri (18-20 °C), car elles peuvent mettre 2 ou 3 semaines à germer.

RABATTEZ les pousses latérales de glycine à deux **yeux** afin de stimuler le développement de bourgeons à fleurs.

ÉVITEZ de piétiner le gazon s'il est gelé ou couvert de neige pour ne pas l'abîmer, sinon posez des planches.

AU POTAGER

SEMEZ les premiers petits pois tous les 2-3 cm ou par groupes de 4 à 5 graines espacés de 20 cm.

PLANTEZ par temps sec les oignons et l'ail rose tous les 10 cm, en rangs espacés respectivement de 20 et 30 cm.

APPORTEZ au pied de la rhubarbe, qui apprécie les sols riches, deux pelletées de compost de fumier.

COUVREZ les parcelles destinées aux cultures précoces pour bien assécher et réchauffer la terre.

AU VERGER

FROTTEZ avec une brosse le tronc et les branches **charpentières** des arbres pour les débarrasser de mousses et de lichens.

FINISSEZ de tailler les arbres fruitiers et les arbustes à petits fruits avant le redémarrage de la végétation.



Des mûres japonaises

Encore peu connu, le mûrier du Japon (*Rubus phoenicolasius*) possède des tiges rouge sombre couvertes d'épines et de poils soyeux. Ses fruits rouge vif à maturité, ressemblant à des mûres, ont un goût sucré et acidulé très agréable en bouche. Ils se récoltent entre mi-juillet et fin août. **Rustique** jusqu'à -20°C, cette ronce se plaît très bien dans nos régions. Plantez-la au soleil non brûlant et à l'abri du vent, dans un sol riche, frais et bien drainé. Le long d'un mur ou d'un grillage pour palisser ses tiges.



Désinfectez les outils de coupe

On pense généralement à maintenir son sécateur et ses autres outils de coupe bien aiguisés. Mais on néglige bien souvent de les nettoyer et surtout de les désinfecter. C'est pourtant un réflexe essentiel à avoir régulièrement, afin d'éviter de transmettre des maladies d'une plante à l'autre. Dans l'idéal, il faudrait même le faire après chaque utilisation ! Il suffit de frotter les lames avec un coton imbibé d'alcool à 90°C ou à brûler pour éliminer toute trace de champignons et de bactéries.



Faire germer et multiplier une patate douce



PLONGEZ verticalement un tubercule issu de votre production ou acheté en magasin bio dans un verre rempli au quart d'eau, à changer tous les 2-3 jours pour éviter qu'elle croupisse.



PLACEZ le verre dans une pièce lumineuse et chaude (20-25°C), en une dizaine de jours des **yeux** vont apparaître, suivis, quelques semaines plus tard, de pousses feuillées.



PRÉLEVEZ à l'aide d'un couteau les pousses avec un morceau de chair, repiquez-les en pot dans du terreau pour qu'elles développent leurs racines avant une transplantation en pleine terre mi-mai.



Comment faire bleuir les hortensias ?

Seuls les hortensias roses ou mauves peuvent faire apparaître des fleurs bleues, pas les blancs et difficilement les rouges. Le sol doit impérativement être acide, avec un pH inférieur à 6, que l'on peut faire baisser avec de la tourbe blonde. Et également être riche en aluminium. Si nécessaire, apportez au début du printemps du sulfate d'alumine, parfois vendu sous l'appellation « Bleu de Bretagne ». Les fleurs rose vif vont devenir bleu soutenu, celles rose clair bleu clair ; les mauves, violettes. Cela vaut également pour les hortensias achetés bleus ou mauves, afin qu'ils le restent.

Une bactérie qui nous veut du bien

Récemment, des scientifiques ont découvert une bactérie présente dans le sol qui serait responsable du bien-être que l'on ressent quand on jardine. Son nom, *Mycobacterium vaccae*, aussi baptisée la « bactérie du bonheur ». Au contact de la terre, elle pénétrerait dans notre organisme par inhalation et stimulerait la production de sérotonine et de dopamine, agissant comme un antidépresseur et renforçant nos défenses immunitaires. On le savait que le jardinage était bon pour la santé !



Pois de senteur, ne tardez pas

Si vous voulez qu'ils s'épanouissent avant les fortes chaleurs, semez dès à présent les pois de senteur. La nuit précédente, faites tremper les graines dans de l'eau pour ramollir leur **légument**, qui est très dur. Utilisez des godets assez hauts, car leurs racines s'allongent en profondeur. Disposez 3 à 4 graines dans chaque, en les enterrant d'un centimètre. Placez-les à la lumière dans une pièce fraîche (15-18°C) et repiquez en place un mois plus tard. La floraison débutera vers la fin mai.



Des arbustes toujours productifs

C'est le dernier moment pour tailler les groseilliers et les cassissiers. Procédez depuis l'intérieur vers l'extérieur de l'arbuste, en prenant soin de toujours conserver une forme équilibrée. Commencez par couper à ras les plus vieilles branches, reconnaissables à leur écorce crevassée. Supprimez ensuite celles qui sont sèches, frêles et qui partent vers le centre. Le but est de conserver une dizaine de branches **charpentières** âgées d'un à trois ans, qui sont les plus productives, que vous réduirez d'un tiers pour favoriser la formation de grosses grappes.



Top départ pour les tomates

Certains jardiniers font leurs semis très tôt, parfois dès fin janvier. Mais dans nos régions, la meilleure période est la première quinzaine de mars, en sachant qu'il faut environ deux mois avant que les tomates puissent être installées en pleine terre. Les plants bénéficieront de plus de lumière pour se développer et auront moins tendance à s'allonger démesurément. Cela évitera aussi que leurs racines s'enroulent dans leur godet en attendant la plantation vers la mi-mai. D'ailleurs, vous observerez que des plants semés plus tardivement rattraperont très vite leur retard.

Astuce

Du liseron en boîtes

Pour tenter de venir à bout du liseron, des jardiniers ont eu une drôle d'idée. Dès qu'une pousse apparaît, ils retournent dessus une boîte de conserve vide, qu'ils enfonce jusqu'à la base. Le liseron va continuer de pousser à l'intérieur, à la recherche de lumière, avant de s'épuiser et de mourir au bout de quelques semaines.



La bourrache, belle et utile

Outre ses fleurs étoilées bleues, plus rarement blanches, la bourrache ne manque pas d'atouts. Très mellifère, elle attire les pollinisateurs, ce qui est intéressant au potager et près des arbres fruitiers. Certains affirment qu'elle repousserait les limaces, les escargots et même la piéride du chou. Elle peut aussi servir d'**engrais vert**. Ses fleurs comme ses feuilles sont comestibles. Plante **annuelle**, la bourrache se sème en place à partir de mars jusqu'en mai, et ne demande aucun entretien. Son seul inconvénient ? Elle se resème toute seule, ce qui la rend un peu envahissante. Évitez de la laisser monter en graines.



Un bel arbuste de terre de bruyère

Le mois de mars marque le début de la floraison des andromèdes du Japon. Moins fréquentes que d'autres arbustes de terre de bruyère (rhododendrons, azalées, bruyères), elles s'associent parfaitement avec eux dans les endroits semi-ombragés. Elles se couvrent pendant quelques semaines de grappes compactes de fleurs blanches, qui côtoient de jeunes pousses rouge écarlate. Les variétés 'Flaming Silver' et 'Variegata' se distinguent par un feuillage marginé de blanc⁽¹⁾. Quant à 'Valley Valentine', sa floraison est d'un beau rose foncé⁽²⁾.



Attention aux racines des arbres

On y pense souvent trop tard, mais les racines d'un arbre planté trop près d'une maison peuvent entraîner d'importants dégâts : fragilisation des fondations, détérioration des canalisations, soulèvement des dalles d'une terrasse... Dans l'idéal, il faudrait que la distance soit proportionnelle à la hauteur de l'arbre à l'âge adulte, ce qui est compliqué. On conseille alors de ne pas installer un arbre à moins de 3 m d'une maison. Une autre solution est de choisir une espèce à faible système racinaire, comme l'érable et le cerisier du Japon, l'eucalyptus, le savonnier ou le févier d'Amérique.



Essayez l'arroche

Commencez les semis de cette plante potagère appréciée pour ses belles feuilles **hastées**, à consommer comme les épinards. Vous avez le choix entre les variétés à feuilles blondes, rouges ou vertes. Pour lever la **dormance** des graines, placez-les pendant dix jours au réfrigérateur. Semez-les ensuite directement en pleine terre, tous les 40 cm par groupe de trois, en les recouvrant à peine. Échelonnez les semis jusqu'en septembre pour prolonger la période de récolte.

À faire en mars



AU JARDIN D'ORNEMENT

ÉPANDÉZ au pied des rosiers une couche de 10 cm d'épaisseur de compost ou de fumier bien décomposé.

TAILLEZ les hortensias en coupant un centimètre au-dessus d'une paire de bourgeons verts.

SEMEZ sous abri les œillets d'Inde et les tagètes, à installer au jardin à partir de fin avril.

DIVISEZ les souches vieillissantes d'hosta au moment où les nouvelles feuilles sortent de terre.



AU POTAGER

METTEZ en terre les variétés précoces de pommes de terre pour les consommer en primeur dès le mois de mai.

PLANTEZ les fraisiers vendus à racines nues, après les avoir fait tremper dans l'eau pendant 4 heures.

ÔTEZ les protections sur les artichauts et profitez-en pour les multiplier en détachant les œilletons à leur base.

DÉMARREZ les chayottes en pot au chaud sous abri, à installer en pleine terre à partir du mois de mai.



AU VERGER

TAILLEZ la vigne quand la sève commence à monter, en réduisant les rameaux latéraux à deux ou trois **yeux**.

BINEZ superficiellement le pied des jeunes arbres et arbustes fruitiers ; apportez du compost ou du fumier.

Le Jardin des utopies, un coin de paradis à Fougères

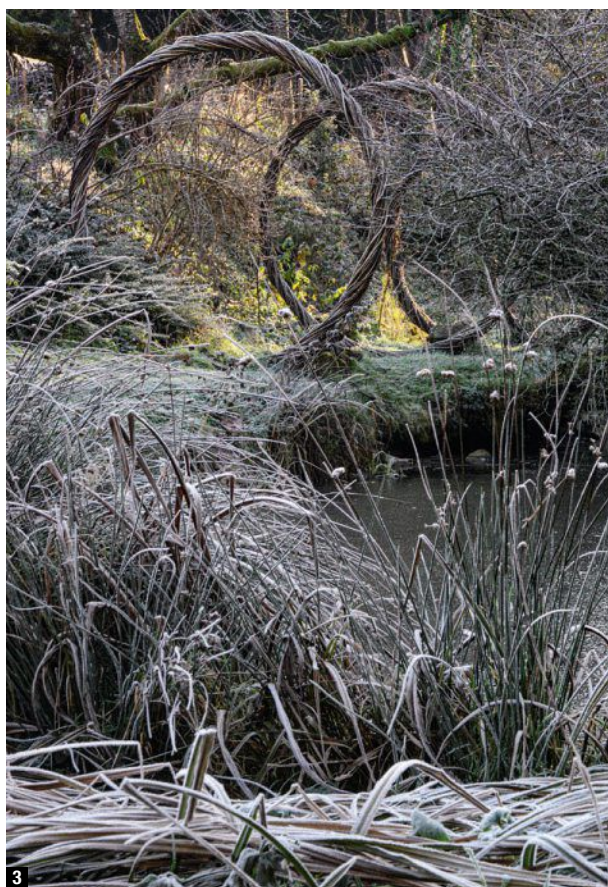


Adrien Lagnier a longtemps travaillé pour le cinéma, le théâtre et les maisons de luxe. En 2020, changement de vie. Ce Parisien plante son Jardin des utopies avec sa compagne, Zoé, à Laignelet, dans la forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine). Il a reçu le prix spécial du jury du concours « Jardiner Autrement 2023 » organisé par la Société nationale d'horticulture de France.

Texte : Véronique Ballu - Photos : Mathieu Pattier (sauf mention contraire) + Dessin Adrien Lagnier

« L'hiver, on cuit les châtaignes au coin du feu et on laisse les taupes prospérer. » Loin des froidures, le Moulin d'avion, à la lisière de la forêt de Fougères, a des allures de ruche en ce mois de mai 2023. Adrien Lagnier, le maître des lieux, passe trois-quatre heures par jour à bosser dans cet endroit magique. Son Jardin des utopies, comme il l'a baptisé, est le fruit d'un coup de cœur pour ce lieu choisi à deux, en 2020.

Dans le cahier des charges d'Adrien et Zoé, sa compagne, c'était impératif d'avoir « de l'eau et des forêts ». Dans sa besace, le trentenaire avait des années parisiennes passées à « fabriquer des décors pour le théâtre, le cinéma et les maisons de luxe. Enrichissant, mais dans une dynamique de long terme, non ». Gêné aux entournures avec l'idée qu'après un défilé, « le décor en polystyrène file à la benne et vit 400 ans de plus ». Changement de cap et d'horizon avec une conviction : « La seule règle au jardin, c'est qu'il n'y en a pas. Un jardin, c'est uniquement ce qu'on en fait. À chacun son rapport au monde et sa façon de l'exprimer. »



1-3 - Adrien Lagnier assis devant la porte des quatre saisons, qu'on retrouve l'hiver.

2 - Le Moulin d'avion, à la lisière de la forêt de Fougères.

Alors, son jardin, il le voulait libre et nourricier. Libre comme celui de ses parents et nourricier comme celui de son grand-père. « J'aime penser que le côté pluriel que j'avais à vivre m'a nourri. » Il utilise un calque sur Google Maps pour observer son terrain

Adrien Lagnier

DÉCOUVERTE D'UN JARDIN



1

1 - Le jardin vu d'en haut. Les planches de culture sont balisées par des bambous recyclés.

2 - Pour avoir de beaux légumes l'été, les plessis sont remplis l'hiver avec de la matière organique.

vu du ciel et le reproduire à la bonne échelle. Pour lui, « **chaque jardin devrait commencer par un dessin** ».

Place ensuite à l'imagination. L'artiste joue avec les bambous trouvés dans un fossé, « **Je les préfère plutôt morts que vivants** », trop envahissants... Lui, les utilise pour délimiter ses planches de culture, où les petits pois font de l'ombre aux pommes de terre et à l'ail. Il en pince pour les pois « téléphone », qui plafonnent à 2m50, le pois gourmand géant suisse aux longues gousses plates... Il désacralise les associations vertueuses de plantes, « **tétanisant les jardiniers lors de leurs débuts au jardin** ».

Recycler des trampolines

Le jardinier est d'abord artiste. En débarquant dans ce lieu de rêve, on n'embrasse pas tout d'un coup d'un seul. On emprunte un chemin de saules voûté, qu'il a construit avec des rames nouées au-dessus de nos têtes. L'osier aussi, pour créer la frontière vers le potager. D'ordinaire les canards chassent la limace, sauf en cette période des semis. Plus loin, la porte des quatre saisons. Quatre cercles

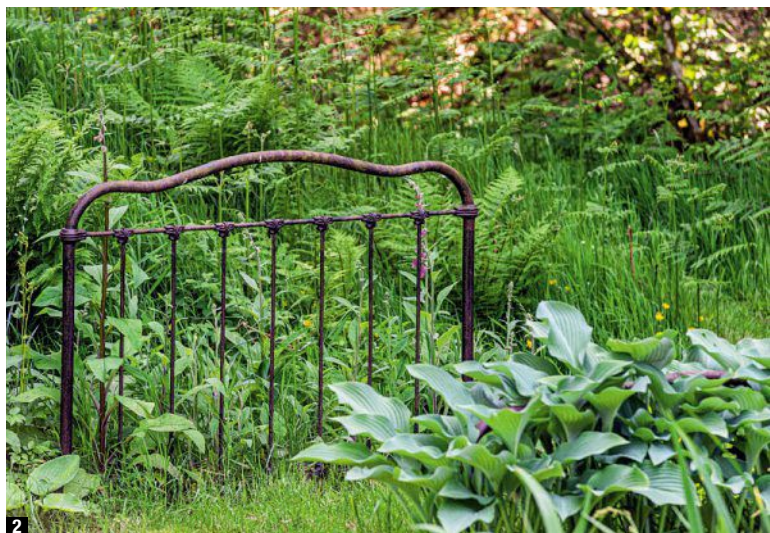


Adrien Lagnier

2



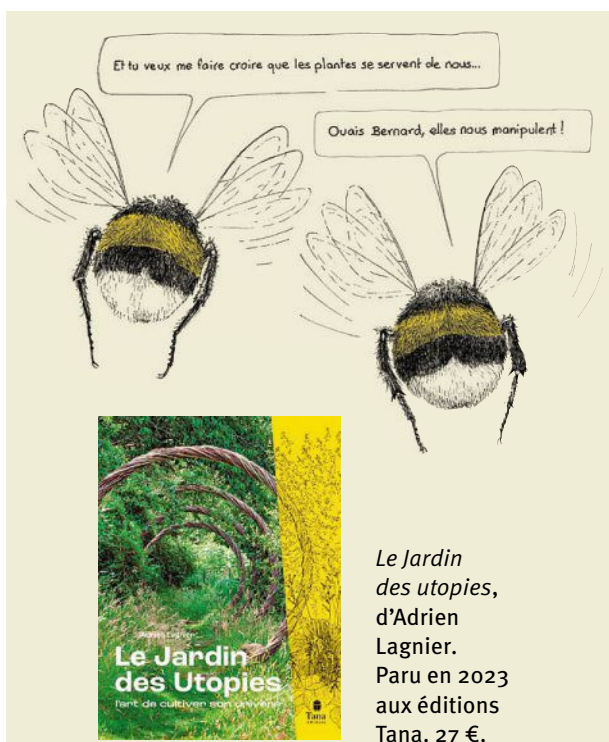
1 - Le Poulettes palace de luxe, construit sur pilotis avec des matériaux de récupération.



2 - Un vieux lit en fer forgé invite au repos.

de trampoline chinois sur un site internet, habillés de noisetier et « **peut-être demain en saule vivant** ». Plus loin, un vieux lit en fer forgé invite au repos. Seuls la tête et le bas du lit se dressent en pleine nature, le reste étant « **enterré** ». La tondeuse évitera les détours...

Hostas, fougères, digitales, angéliques... « **J'aime me servir du panel végétal existant** », assure Adrien Lagnier. Il montre, autour de la mare cernée d'iris jaunes, la haie plessée avec l'aulne dont les rejets sont couchés. « **Ça marche aussi avec le noisetier et le saule, mais les chevreuils ont bouloté les saules. Je les mets en cage, le temps que l'écorce soit solide.** » Sur les berges, la rhubarbe brésilienne aux feuilles gigantesques contraste avec la prêle japonaise, aux longues tiges cernées d'anneaux noirs.



Des aventures « jardinesques »

Adrien Lagnier a saisi sa plume pour partager, avec humour et poésie, ses aventures « **jardinesques** » sur les réseaux sociaux (47 000 abonnés sur Facebook et 13 800 sur Instagram) et dans un livre. Un an d'écriture et une définition du Jardin des utopies : « **Développer un imaginaire fertile pour féconder ses rêves et les faire évoluer.** » Les sollicitations sont nombreuses pour visiter ce paradis vert. Exceptionnellement, le couple a ouvert les portes de son univers au public deux dimanches en juin 2023, dans le cadre de l'opération Bienvenue dans mon jardin. 3 000 personnes l'ont visité. Le début d'un rêve...



Devant la pergola, le cairn de pierre sert d'abri à la faune.

Plus minéral, le cairn de pierres bâti va servir d'habitat aux lézards et couleuvres. Sa rondeur assure une symétrie avec les rhododendrons mauves. Autre projet, « installer des roues de moulin, en référence à l'activité passée ».

Ça cocotte au Poulettes palace

Artiste... et bricoleur. Sur les hauteurs, le Poulettes palace fait le bonheur d'une race un temps menacée, le Coucou de Rennes. Les martres et renards, prêts à rendre visite à la volaille, en sont dissuadés par un grillage à impulsion électrique.

L'art encore au verger, où de vieux arbres, taillés et blanchis à la chaux, arborent une jolie silhouette. « Un oiseau doit passer au travers », rappelle Adrien Lagnier. Il a fallu fournir un travail colossal pour redonner des couleurs au verger. Il applique le principe connu d'« échelonner la plantation des arbres fruitiers pour qu'ils ne meurent pas tous en même temps... » À leurs pieds, des rhubarbes,



L'asiminier, le kaki Fuyu et le physalis

Aux côtés de fruitiers classiques, Adrien Lagnier a planté des asiminiers, très rustiques (- 25°), des arbres originaires d'Amérique du Nord dont le fruit ressemble à une mangue et dont le goût rappelle celui de la mangue et de la banane. Sensible au soleil les deux premières années, il peut aller jusqu'à 8 m à l'âge adulte. Le jardinier bricoleur a élaboré six cages de voile et de grillage pour protéger autant de jeunes sujets. Autre arbre fruitier introduit au Jardin des utopies, le kaki Fuyu, ou kaki pomme. C'est une variété de plaquemier qui produit de très beaux fruits orange l'hiver, alors que la nature est dépouillée. Enfin, le physalis cerise de terre (*Physalis pruinosa*) et le coqueret du Pérou (*Physalis peruviana*), dont les fruits ornent les pâtisseries, à ne pas confondre avec les fruits de l'amour en cage (*Physalis alkekengi*), toxiques.



Un fort taux d'humidité

Au creux du Jardin des utopies, coule le ruisseau de la Grande-Rivière, qui prend sa source dans la commune de Laignelet (Ille-et-Vilaine). Le taux d'humidité est très fort, avec 5° de moins qu'à Fougères. Cela se traduit par des gelées tardives et plus prononcées qu'en ville, alors que la végétation a déjà bien démarré. Le kiwi, par exemple, a été coupé dans son élan. Déplacé le long du mur du gîte, il est désormais abrité du vent et devant un mur qui diffuse de la chaleur grâce à celle emmagasinée avec le soleil.



Les tableaux glaçons suspendus. Deux bouts de ficelle et de l'eau (1 cm) dans une barquette où vous posez des végétaux.

qui ne font pas concurrence aux racines des arbres et dont les feuilles servent de couvre-sol. Une façon de déclarer la guerre au chientend, qui a rendu les armes... seulement au bout de dix-huit mois.

En ce mois de mai, il fait déjà très chaud sous la serre. Exit le blanc d'Espagne (blanc de Meudon à base de craie) badigeonné à l'été 2022 : il avait suffi à faire baisser le mercure, mais Adrien Lagnier avait envie d'explorer une alternative végétale et productive. Cette fois, le jardinier a pris l'option chayotte, qui va pousser sur 8 m le long de filets installés verticalement sous serre et servir de parasol

aux tomates, poivrons, concombres, melons, aubergines et basilics. Généreuse chayotte, qui offre une cinquantaine de fruits au parfum de courgette. L'été, il faut compter trois heures en cuisine pour transformer les produits du jardin.

C'est aussi l'été qu'Adrien gère le gîte, chantier prioritaire à leur arrivée, pour « **que le bien s'autofinance. Avec une installation solaire sur le toit, qui porte l'autonomie jusqu'à 90 %, mais seulement à 10 % quand il ne fait pas beau. Quand on commence à produire de l'électricité, on s'interroge sur ce qu'on consomme** ». ■

Les hellébores illuminent l'hiver





À Brie-de-l'Odét, près de Quimper, le jardin de Marie-Thérèse Bleuzen s'éclaire d'une palette de couleurs douces malgré les frimas. Partout, les hellébores égaient les allées. Rencontre avec une passionnée de ces fleurs hivernales.

Textes et photos : Aurore Toulon

Il n'y a pas de mauvaise saison dans le jardin finistérien de Marie-Thérèse Bleuzen. Ici la palette de l'hiver n'a rien à envier à celle de l'été. Les hellébores fleurissent toute la saison. « **Ça commence à partir de novembre**, détaille-t-elle, **avec les variétés Niger précoces, les plus anciennes. Puis les autres variétés fleurissent de janvier à avril.** » Son jardin se situe sur un terrain en pente de 16 000 m² qu'elle a aménagé en havre de promenade, toujours coloré. On a peine à croire qu'il s'agissait d'un champ de maïs il y a trente ans ! Aujourd'hui, dans ce parc à l'inspiration anglaise, les allées, les arbustes variés et le bassin voisinent avec plus d'un millier d'hellébores. Enfin, c'est un chiffre approximatif. Marie-Thérèse a arrêté de les compter depuis longtemps !

Depuis toute petite

Chez elle, la graine de la passion pour ces fleurs décalées s'épanouit depuis toujours. « **Ma tante**



1 - De novembre à avril, les hellébores apportent leurs touches délicates de couleur. Le nom hellébore est masculin dans les dictionnaires, la tendance actuelle est la généralisation du féminin.

2 - Marie-Thérèse Bleuzen façonne son jardin finistérien à son image depuis plus de trente ans.

était couturière et passionnée par les hellébores et les camélias, raconte-t-elle. À l'époque, c'était rare par chez nous ! L'hiver, elle faisait les vêtements pour la famille pendant la basse saison. Quand j'allais chez elle à Landrévarzec, au lieu d'aller essayer les robes je traversais le couloir directement pour me rendre au jardin ! »

Aujourd'hui encore, les yeux de Marie-Thérèse pétillent à l'évocation de ce souvenir. Elle ne se lasse pas d'admirer ces fleurs aux mille nuances. L'émotion est palpable quand elle raconte la suite.

« J'ai rencontré le frère Nicolas, du lycée agricole du Nivot (Finistère). Il allait en Angleterre et ramenait des graines. » Marie-Thérèse

PORTRAIT DE PLANTE



rêve devant les fleurs jaune doubles ou les abricotées aux teintes pêche déjà produites de l'autre côté de la Manche à cette époque. Puis elle fait elle-même le voyage. Sur le bateau, elle ramène deux grands sacs remplis de ses précieuses trouvailles. Et n'ose pas les quitter durant toute la traversée de nuit ! Angleterre, Belgique, Hollande : sa passion des hellébore lui a fait traverser les frontières. **«J'ai dans mon jardin les plantes que j'aime, rares ou communes.»**

Froid, elles ? Jamais !

Dans la nature, les hellébore sont des fleurs de sous-bois, de forêts ou de prairies. On en dénombre



1 - Port de tête royal pour ce cultivar obtenu par Marie-Thérèse Bleuzen.

2 - Les hellébore s'associent avantageusement avec d'autres plantes : cyclamen, cornouiller à bois rouge, perce-neige galanthus...

3 - Le feuillage étonnant d'un hybride de l'hellébore de Corse, *Helleborus argutifolius* X Pacific frost.



Fleur double.

une vingtaine d'espèces, venant essentiellement d'Europe centrale et des Balkans. Ce sont des vivaces robustes de la famille des renonculacées, qui vivent parfois jusqu'à 2 000 mètres d'altitude et ne craignent pas le froid. « **En principe même, les fleurs sont plus belles quand le froid a été vif. Quand il gèle, elles sont couchées sur le sol. Il ne faut pas les toucher : elles se relèvent en fin de matinée.** »

La plus célèbre d'entre elles, la rose de Noël, se nomme *Helleborus niger* en latin : l'hellébore noire. C'est sa racine qui est noire. Sa fleur est blanche, ses pistils roses. Mais elle ne pousse pas bien dans l'Ouest : « **Ça ne lui convient pas ici, il fait trop humide**, constate la passionnée. **Les hellébores les**



Cœur d'anémone.

Fleur simple.

Fleur semi-double.

Dans la famille hellébore, je demande...

Une fleur simple

Les sépales (1) forment la couronne colorée de la fleur. Et ses pétales sont repliés au centre, transformés en petits cornets appelés nectaires, qui contiennent le nectar sucré apprécié des butineurs.

Un cœur d'anémone

Les pétales sont un peu dépliés formant une couronne centrale.

Une semi-double

Les pétales sont déployés au centre. Ils sont plus petits que les sépales.

Une double

L'abondance de pétales et sépales colorés les fait ressembler à une robe de bal à volants.

(1) sépales : ils supportent la corolle de la fleur. Sur beaucoup de plantes, ils sont verts et entourent les pétales.



1 - Tiges roses, boutons colorés : chaque détail compte.

plus intéressantes à cultiver sont les hybrides d'*Orientalis*. Il y a aussi des hybrides nommées *Glandorfii* aujourd'hui. Elles sont belles et résistantes, mais stériles. »

Nouvelles teintes

Marie-Thérèse leur préfère les *Orientalis*, appelées aussi roses de Carême, et leur extraordinaire diversité de couleurs et de formes. Leur avantage : on peut les hybrider et obtenir des teintes et des formes inédites. Et Marie-Thérèse ne s'en prive pas ! Sa première expérience en la matière a été involontaire : « **Ma tante m'a donné des plants quand j'ai eu un bout de terrain. Des blanches et des pourpres. Elles se sont ressemées naturellement et j'ai obtenu des fleurs roses.** »

Puis elle s'est prise au jeu. Désormais, la passionnée sélectionne ses hellébores, mélange les pollens et fabrique ses propres graines. Une école de la patience : il faut attendre trois ans avant de voir sortir les premières fleurs.

Marie-Thérèse Bleuzen ne se lasse pas de son tapis coloré hivernal. Et continue à partager sa passion,



2 - Une partie des hellébores garde son feuillage jaune jusqu'à l'été, puis l'arbore de nouveau à l'automne.



3 - Un joli nom venu du breton, pour « goarem », un terrain caillouteux en pente planté d'arbres et « bleuniou », les fleurs.

en faisant visiter son jardin via des sociétés d'horticulture. Chez elle, les revues de jardinage et les livres autour des hellébores débordent des étagères. Mais pas de vases, ni de fleurs coupées. Elle préfère sortir contempler ses protégées directement dans le jardin. ■

Nos fleurs coups de cœur

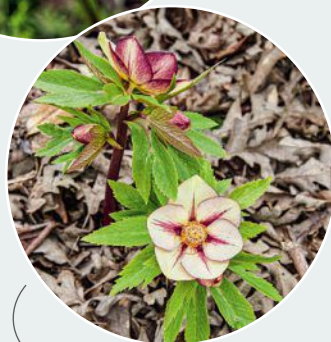
La discrète.



La solide.



La valseuse.



La petite dernière.

Où les planter ?

Choisissez vos plants d'hellébore en fleurs pour connaître leur vraie couleur. Et plantez-les de l'automne au printemps. Dans une terre profonde, riche en humus et bien drainée. Préférez une terre neutre ou légèrement acide pour les *Orientalis*, plutôt calcaire pour les *Niger*. Ajoutez de la cendre de bois si la terre est acide. Plantez sur une légère butte, afin que le collet de la plante (la base de la tige) dépasse le niveau du sol en terrain humide.

À l'abri

Installez vos plants à la mi-ombre au pied d'un mur, d'un arbre ou d'un arbuste à feuilles caduques. Évitez les endroits en plein vent.

Quels soins ?

En décembre ou janvier, coupez les vieilles feuilles pour dégager les fleurs. Puis supprimez les fleurs avant qu'elles ne montent trop en graine pour éviter d'épuiser le plant. Sauf pour les plantes stériles. Au printemps, apporter du compost sans couvrir le collet de la plante.

La solide

L'Early rose est un hybride *Glandorfii*. Ses fleurs précoces durent très longtemps. Et son superbe feuillage est vigoureux.

La discrète

L'hellébore ardoisée est la plus sombre de la collection de Marie-Thérèse Bleuzen. Elle fleurit durant des mois dans ces tons de noir argenté.

L'accrocheuse

Avec leurs motifs à points, les hybrides *Guttatus* attirent les regards. Beaucoup d'amateurs adorent ces marques décoratives qui contrastent avec la couleur de la robe.

La valseuse

C'est une des préférées de Marie-Thérèse. Ondulée sur les bords, bordée d'un délicat trait de couleur (c'est une *Picotee*), ses nombreux pétales forment une sorte de crinoline à volants qu'on dirait tout droit sortie d'une salle de bal du XIX^e siècle.

La petite dernière

L'une des dernières créations de Marie-Thérèse. Une étoile pourpre sur fond clair, un liseré délicat, une couronne centrale bien jaune et des boutons rosés sur l'extérieur. « Elle est aussi belle dedans que dehors. »



En pays d'Auge, le pépiniériste aux 150 érables



Après dix années de travail, Charles Lapierre a créé à Cambremer, dans le Calvados, le lieu qu'il avait imaginé pour accueillir ses clients. Pépiniériste comme son père et son grand-père, ce passionné d'érables du Japon lance chaque année une nouvelle collection végétale.

Texte : Christine Raout - Photos : Franck Schmitt

« Je voulais créer une pépinière dans un jardin, un lieu où l'on peut se projeter quand on veut acheter des végétaux », résume Charles Lapierre, installé à Cambremer, dans le pays d'Auge. Descendant de quatre générations de pépiniéristes, il a grandi dans ce qui était alors la pépinière pleine terre de son grand-père, Henri, et de son père, Michel.

Pour Charles, la voie de l'horticulture n'est pas envisagée avant la fin de ses études d'expert-comptable. Lui qui, petit, boudait le jardin se met à travailler la terre lorsqu'il rentre le week-end. Au point d'abandonner les études peu de temps avant l'obtention du diplôme et de demander une dérogation au ministère de l'Agriculture pour rejoindre le BTS production horticole à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). « À part les noms de plantes, je ne connaissais rien. Il a fallu tout rattraper. Ça m'a



1 - La pépinière est aussi le jardin dans lequel a grandi Charles Lapierre.



2 - Acer palmatum dissectum 'Palmatifidum'.
3 - Acer shirasawanum 'Jordan'.

plu de découvrir comment fonctionnait un arbre, une cellule végétale », se souvient Charles Lapierre.

Révélation anglaise et retour en Normandie

En 2010, Charles Lapierre traverse la Manche pour rejoindre l'équipe de Mallet court and nursery, en Angleterre, où il avait fait un stage en BTS. « Une passion est alors née, déclare le pépiniériste. Il y avait déjà celle des érables et j'ai découvert le

Au fil de la balade, les visiteurs passent tour à tour d'une parcelle de culture pour la vente, à la mise en situation. Une manière d'imaginer ce que donneront les arbres chez soi dans quelques années.

monde à l'anglaise : les jardins, les parcs, les arboretums... Chaque semaine, le patron nous faisait visiter un jardin ou une ville. Outre-Manche, on trouve toutes les espèces introduites par les pépiniéristes qui vont chercher des plantes en Asie, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. Ils vont fouiner dans les forêts encore peu explorées et ramènent des essences cultivées et commercialisées en Angleterre. **J'étais prêt à m'y installer.** » À Cambremer, son père est alors à la retraite et il n'y a plus rien à la pépinière. Tout près, Jacques et Armelle Noppe, qui ouvrent leurs 22 jardins thématiques aux visiteurs, sur 3 hectares (*lire par ailleurs*), décident de cesser leur activité de pépiniéristes. **« Ils m'ont prévenu au cas où je voudrais m'installer,** raconte Charles Lapierre. **J'ai alors décidé de m'implanter sur les terrains de mon père. Il fallait passer la pelle-teuse et créer des parcelles. On a commencé par une petite parcelle pendant un an, tout en assurant l'entretien des jardins de clients pour avoir des revenus et investir. À partir de 2013, j'ai participé à des petites fêtes des plantes dans le Calvados. »**

La première parcelle est toujours là pour accueillir les clients en début de visite. **« En 2014, la maison a pris feu et on a tout perdu,** se remémore Charles Lapierre. **Mes parents m'ont poussé à continuer. Mes voisins m'ont aidé. Toute la filière horticole**



2 - *Acer palmatum*
'Purple Ghost'.



3 - *Acer palmatum*
'Sister Ghost'.

qui nous connaissait nous a apporté des chaussures, des vêtements de travail et des livres, car on n'avait plus de bibliothèque. »

Une collection de 150 variétés d'érables

Le projet rebondit avec la participation aux fêtes des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne) et Bagnoles-de-l'Orne (Orne). **« On travaille sur l'aménagement des stands en jouant avec les formes, les hauteurs, les couleurs, le style de feuillage. On crée un jardin. C'est ce que j'avais appris en faisant les Flower shows en Angleterre,**



À l'ombre d'un gros arbre, c'est une partie de la définition du jardin idéal de Charles Lapierre.

explique-t-il. Ces expositions ciblent les attentes des passionnés et les tendances en matière de couleurs, avec une anticipation de trois ans. »

Les fêtes des plantes ont aussi permis de fidéliser une clientèle. En septembre 2023, Charles Lapierre a d'ailleurs obtenu deux prix à Saint-Jean-de-Beauregard. « Notre champ d'action, c'est la Normandie et l'Ile-de-France, avec des habitués qui n'hésitent pas à faire deux ou trois heures de route. Nous sommes connus pour les érables du Japon. C'est ma plus grande passion. C'est une plante vraiment gracieuse, reposante, dotée de superbes structures avec des coloris qu'on ne retrouve pas dans d'autres végétaux. Un érable peut être beau au printemps et à l'automne, avec des coloris spectaculaires. Il existe tellement de variétés que ça ouvre de multiples possibilités. » Dans sa collection, le passionné compte environ 150 variétés, dont 80 sont proposées à la vente.

« Le jardin idéal, un jardin à l'anglaise »

Chaque année, le pépiniériste débute la mise en culture d'une nouvelle collection. Aujourd'hui, les hydrangeas côtoient les hellébores (dont la rose de Noël), physocarpus, magnolias, cornus (cornouillers) à fleurs et arbres de Judée.

Sur 1,8 ha, les cultures sont irriguées par 20 000 goutte-à-goutte pour ne pas perdre d'eau. En dehors des expositions et de la vente sur place, le pépiniériste crée des jardins. « Quand je vois les

structures, je sais comment placer les arbres, je me projette dans le jardin de mes clients sur les 10 à 20 ans, décrit Charles Lapierre. Pour moi, le jardin idéal est un jardin à l'anglaise avec un mélange d'arbres, d'arbustes, de vivaces. Un jardin doté de coins de verdure, comme une pelouse sous un gros arbre pour se reposer, des massifs autour avec une vue et de l'eau sous la forme d'un bassin ou d'une rivière. C'est important pour la biodiversité. » ■

Les Jardins du pays d'Auge et ses maisons à pans de bois

Pépiniéristes à Cambremer, Armelle et Jacques Noppe ont créé, à partir de 1994, 22 jardins thématiques en collaboration avec l'architecte paysagiste Chantal Lejard-Gasson. Aujourd'hui, ils offrent une déambulation sur 3 hectares, avec un parcours jonché de petits édifices à pans de bois. Ces constructions ont été sauvées de la destruction, convoyées, restaurées puis installées dans les jardins où les végétaux ont la part belle, avec une mise en avant des variétés utilisées.



An aerial photograph of a lush community garden with numerous raised beds filled with various plants. In the upper left, two people wearing hats are walking through the garden. A large, semi-transparent white circle is centered over the image, containing the title and a paragraph of text.

Familiaux ou partagés, des jardins à vivre ensemble

On y travaille la terre et on y cultive de quoi remplir l'assiette ou régaler l'œil. Au jardin, on trouve aussi du lien social, on y prend du plaisir. Familiaux, partagés, intergénérationnels... À défaut d'avoir son propre lopin de terre, chacun choisit sa formule pour trouver du bonheur dans ce concentré de nature.





Des jardins familiaux, mais chacun sa parcelle

Les jardins de la Bintinais à Rennes et les Jardins coquets à Vezin-le-Coquet. Chacun cultive sa parcelle dans ces deux jardins familiaux de la métropole rennaise. Deux manières de gérer, avec les mêmes préoccupations : la gestion de l'eau et les déchets verts.

Texte : Véronique Ballu - Photos : David Ademas (sauf mention contraire)

L'été 2022 a été caniculaire. 2023 a aussi connu des épisodes de chaleur. « **Depuis dix ans que les Jardins coquets existent, les jardiniers sont habitués à faire avec un volume restreint d'eau**, explique Odile Jouffe, présidente de l'association des jardins familiaux de Vezin-le-Coquet (Ille-et-Vilaine). **On a développé le paillage pour éviter l'évaporation, certains jardiniers font de l'ombrage avec des canisses, des cagettes et il y a le travail du sol. On**

encourage l'apport de matières organiques avec le fumier géré de façon communautaire. » Au Rouvray, chacun expérimente. Jean-Yves a installé un système de goutte-à-goutte économe avec un bidon surélevé rempli d'eau, qu'il surveille comme le lait sur le feu.

Chacun des trois abris de jardins alimente, par la récupération de l'eau de pluie, deux citernes enterrées de 3 000 litres chacune. La saison de



1 - Odile Jouffe, présidente des Jardins coquets, à Vezin-le-Coquet.

2 - Pour éviter l'évaporation de l'eau, les calettes sont les bienvenues dans le potager.

3 - Jean-Yves est très investi dans l'une des 60 parcelles de Vezin.

jardinage commence donc avec une autonomie en eau pour l'arrosage de 18 m³ pour 60 parcelles de 50 m². En cas de pénurie, l'association peut compter, dans le cadre d'une convention passée avec la commune, sur des apports ponctuels provenant de ses puits ou de ses réserves de récupération d'eau de pluie. Autre piste, les Jardins coquets ont fait

venir un sourcier pour tâter le terrain. Bonne nouvelle, il y a de l'eau en sous-sol. La commune finance le puits creusé en septembre 2023. Parallèlement, **«un gros travail de sensibilisation est engagé pour ne pas arroser n'importe quoi»**, ajoute Odile Jouffe.

À la Bintinais, le plus grand des jardins familiaux de Rennes avec plus de 230 parcelles en lisière de la rocade, près de l'écomusée du pays de Rennes, la gestion de l'eau est aussi l'un des sujets forts en 2023. Sur chaque lopin de terre de 100, 150 ou 200 m²

Jardiner sur le lieu de travail à la pause dej'

« Se prendre le chou, non. Les planter, oui ! » C'est ainsi que Yann Lescouarch plante le décor de culturesdentreprise.com. Il a fondé cette structure en 2015 avec l'envie de proposer aux salariés de jardiner à l'heure de la pause dej'. « Nos potagers et animations peuvent s'intégrer dans la démarche Responsabilité sociétale des entreprises (RSE) », assure Yann Lescouarch. Cultures d'entreprise définit avec son client les espaces disponibles, en pleine terre ou en bacs hors sol, au sol ou sur les toits, puis fournit les plants et semences, bio et locaux. La fréquence d'accompagnement des jardiniers-collaborateurs ? D'une fois par semaine à une fois par mois ou par trimestre. Avec le plaisir de la récolte partagée ! « Nous prenons en charge la logistique. Nous voulons que cela reste un plaisir pour les salariés », martèle le fondateur, qui, en 2023, intervient en Loire-Atlantique, berceau de l'entreprise, mais aussi en Ille-et-Vilaine, dans le Morbihan, le Maine-et-Loire et en Vendée.

(voire 50 m² désormais qui suffisent à certains), un cabanon vert et rouge et un récupérateur d'eau de 1 000 litres. Prudents ou expérimentés, certains doublent la mise et ajoutent des bidons bleus qui feront la soudure, l'été, entre deux averses espérées. Rennes métropole propose en outre aux jardiniers de prendre un compteur d'eau individuel (un relevé est fait tous les ans) pour se brancher sur un des robinets situés dans les espaces communs. Jacques, qui cultive un potager de 200 m² plein Sud, utilise le sien avec parcimonie. Il préfère guider le tuyau vers ses récupérateurs d'eau plutôt que directement



L'association des jardins familiaux de la ville de Rennes gère un millier de parcelles réparties sur 11 sites, dont la Bintinais. À Vezin-le-Coquet (notre photo), les Jardins coquets gèrent 60 parcelles.

vers les platebandes. Les arrosoirs prendront le relais. Faire de l'exercice, avoir plaisir à jardiner et manger ses légumes, voilà sur quoi repose sa motivation. Fraises, tomates, salade, pommes de terre, haricots verts, coco de Paimpol... « **Je suis quasiment autonome en légumes** », sourit-il, fier de rappeler que sa plus grosse tomate ananas pesait 900 g. Parfois, les récoltes aiguissent les appétits. Sur son portail, un message donne le ton : « Ce jardin n'est pas un libre-service. Les légumes sont chers pour tous ». Un peu plus loin, Lionel, lui, a vu deux de ses quatre citrouilles disparaître mi-août.

Au cordeau ou en permaculture

La liste d'attente est longue à Rennes, même si une trentaine de jardins sont en rotation. « **Obtenir une parcelle, c'est s'engager à la cultiver** », rappelle Perrine Taillefer, trésorière de l'Association des jardins familiaux de la Bintinais. Jardiner, c'est



1 - Chaque parcelle de la Bintinais a son cabanon vert et rouge et son récupérateur d'eau.
2 - Les outils, rangés par catégories.

3 - Une structure en bambou guide le végétal. À Vezin, chacun respecte le règlement, source du bien vivre ensemble.

du plaisir et du boulot. Et gare à celui qui a vu trop grand... On risque le décrochage. Sans compter le désintérêt, les mutations professionnelles, le corps qui fatigue. Et malheureusement le décès. Beaucoup d'habitants de la Zup sud sont impliqués depuis les années 1980, quand ces jardins alors ouvriers permettaient de mettre du beurre dans les épinards. La diversité culturelle de ces jardiniers d'hier et d'aujourd'hui se traduit dans la variété des cultures.

Diversité aussi dans la méthode. Les potagers travaillés au cordeau côtoient ceux des nouvelles générations, davantage tournés vers la permaculture. La charte, elle, impose un tronc commun aux jardiniers : pas de construction supplémentaire dans les parcelles rennaises, interdiction de brûler des végétaux, pas d'utilisation de pesticides et respect de la hauteur des haies à 1m30. Une consigne pas toujours respectée, constate-t-on en empruntant les allées aux noms inspirés par la nature (narcisse, oeillet, pivoine, poirier, noisetier...). La volonté de se cacher davantage des regards, nous glisse-t-on. Pourtant, en juin 2021, la Bintinais a inauguré un four à pain, fabriqué par Yves, un des jardiniers, anciennement boulanger. Attachés au vivre-ensemble, les bénévoles de l'Association des jardins familiaux de la ville de Rennes voient là une manière d'organiser des pique-niques et des animations. À Vezin en revanche, pas de haies entre les jardins familiaux, juste un bornage au sol. Et beaucoup d'échanges. Les anciens accompagnent les nouveaux arrivants, la solidarité se met en place si la santé décline. « **Quand j'ai été malade, on m'a retourné mon terrain** », atteste Hervé. Et quatre parcelles de 50 m² ont été scindées en deux pour permettre de jardiner sur 25 m² sans être submergé. Certains s'attardent sous la pergola pour un pique-nique, d'autres jouent les courants d'air.



À la Bintinais, des jardins de 200 m² ont été divisés. Moins grandes, les parcelles sont plus faciles à cultiver. D'autant que la liste d'attente est longue.

L'association des Jardins coquets veille à la bonne alchimie du lieu en s'assurant du respect du règlement : « **Pas de construction de type serre plastique pour la culture des tomates supérieure à 9 m² et maintien des seules structures métalliques l'hiver, pas de tuteurs au-delà de 2m20. Et la montée en graines des plantes indésirables doit être évitée** », veille Odile Jouffe.

Mieux gérer les déchets verts

Le talon d'Achille des jardins familiaux, c'est le traitement des déchets verts. Aujourd'hui, Rennes métropole incite à faire évoluer les comportements et à jardiner au naturel. « **Quand on taille, l'idée est de recycler dans le jardin** », insiste Perrine Taillefer. Des panneaux le rappellent sur le site de la Bintinais, où la suppression des bennes a fait grincer des dents en 2021. On y trouvait aussi du plâtre, de l'électroménager, du plastique... Au 1^{er} janvier 2024, Rennes métropole va plus loin en faisant évoluer sa gestion des déchets verts.

À Vezin-le-Coquet, on a volontairement limité le broyage : en privilégiant les petits fruits plutôt que les arbres fruitiers, en adoptant les plantes herbacées plutôt que les végétaux ligneux, en faisant l'impasse sur les haies entre les jardins. Ici, les trois composteurs font le job.

Autre initiative de la municipalité, la création, en 2022, d'un bosquet nourricier de 2 700 m² pour permettre aux Vézinois de cueillir les fruits. 300 arbres seront plantés d'ici 2026. Des fruitiers,

mais aussi des merisiers, des érables et des arbres de moyen développement (10 à 15 m) tels que des robiniers, des amélanchiers du Canada, de l'aubépine, des néfliers... « **L'idée est aussi d'apporter de l'ombrage dans cette prairie adossée aux jardins familiaux ; ça permettra aux habitants de se rafraîchir en période de canicule** », espère Odile Jouffe.

La récolte de miel partagée

Le vivre-ensemble encore quand un jardinier apiculteur a positionné trois ruches dans les Jardins coquets. Elles ont été délocalisées après que plusieurs jardiniers ont été piqués. Leurs locataires font désormais leur miel sur un rond-point près d'un champ de colza, à 1,5 km de leur camp de base initial. Quatre membres des Jardins coquets prêtent main forte. Thierry, qui s'est passionné pour le monde des abeilles, est de ceux-là : « **Le miel récolté est mis en pot et redistribué à la soixantaine d'adhérents.** »

Rennes interdit les tontes de pelouse dans les déchèteries au 1^{er} janvier 2024

« Évolution des services déchets au 1^{er} janvier 2024 ». C'est le titre du flyer que les Rennais ont reçu dans leur boîte aux lettres au printemps 2023. Pour leur annoncer qu'au 1^{er} janvier 2024, Rennes métropole ne collectera plus les végétaux à domicile et refusera les tontes de gazon en déchèterie.

Elle incite à réutiliser les feuilles, tontes et branchages en paillage ou broyage à la tondeuse et organise des ateliers gratuits pour accompagner les jardiniers. www.metropole.rennes.fr

« Des hommes dans les jardins familiaux, des femmes dans les jardins partagés »

Laurence Granchamp est chercheuse à l'université de Strasbourg. Elle retrace l'histoire des jardins collectifs.

Propos recueillis par Véronique Ballu

Les jardins ouvriers ont été rebaptisés jardins familiaux après la guerre, en 1952. Pourquoi ?

Le terme a changé pour donner un côté moderne à ces jardins ouvriers et effacer l'esprit paternaliste qui pouvait passer pour désuet. En les appelant familiaux, c'est une manière de les ouvrir aux classes moyennes. À l'origine, les jardins étaient mis à la disposition des ouvriers par les patrons. Perdre son emploi conduisait à perdre aussi son espace de culture. Les municipalités ont d'abord voulu rendre les jardins accessibles à des personnes dans le besoin, indépendamment de l'emploi. Progressivement, la majorité des jardins sont passés dans le giron des municipalités.

Des municipalités mettent du foncier à la disposition des habitants. Est-ce à leur initiative ou pour répondre aux sollicitations des habitants ?

Il y a deux phénomènes simultanés : d'un côté, des groupes de gens, militants ou habitants, qui contestent la façon de concevoir des villes, en pratiquant la « guérilla jardinière ». Il s'agit souvent d'une forme douce de manifester. D'autres oppositions sont plus marquées, contre des projets d'urbanisme qui conduisent à la destruction de jardins et/ou de terres agricoles cultivées par des paysans urbains. Ces oppositions prennent la forme d'occupation et de création d'espaces cultivés autogérés.

Il y a quelques cas moins visibles de création d'un jardin collectif pour s'opposer à un projet immobilier. À l'inverse, il y a aussi un phénomène de création de jardins par les villes dans le but d'encadrer les pratiques. C'est le cas des écoquartiers qui vont intégrer des petites parcelles standardisées, après avoir rasé les jardins sur lesquels ils sont construits ; et de tous les projets d'urbanisme transitoire comme dans le cas emblématique des Grands Voisins à Paris. Ce phénomène antagonique s'observe aussi dans les quartiers d'habitat social où les initiatives des habitants ne rentrent pas forcément dans les cadres pensés

par les bailleurs. Inversement, les propositions des bailleurs ne rencontrent pas toujours les aspirations des habitants.

Qui fréquente les jardins familiaux et partagés ?

Ce sont plutôt des hommes qui fréquentent les jardins familiaux. Chacun y cultive sa parcelle. C'est encore lié à une culture populaire et on y trouve des populations issues de l'immigration. En revanche, on trouve plus de femmes dans les jardins partagés. La motivation est d'abord le lien social, mais aussi le plaisir de cultiver pour soi, de manger sa production et d'interagir avec le vivant.

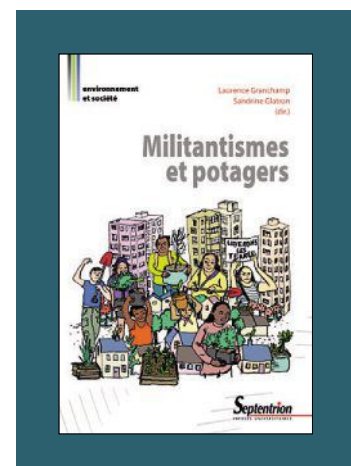
En 2008, il y a eu une crise alimentaire mondiale dans les pays du Sud. Les questions d'autonomie et de sécurité alimentaire sont redevenues un sujet d'intérêt politique. Des urbains s'investissent dans des projets de potagers et décident de ne plus faire que ça, même s'ils gagnent moins.

On note une explosion des inégalités sociales dans l'accès à l'alimentation. Aujourd'hui, on voit aussi des gens qui habitent dans des quartiers résidentiels cultiver un potager.

Est-ce que le fait d'avoir un jardin nourricier incite à manger plus de légumes ?

À Marseille et Montpellier, des recherches ont été menées auprès de femmes qui cultivent un jardin. L'étude montre que la connaissance et la pratique du jardin forment le goût, jouent sur les habitudes alimentaires. Du fait du potager, les enfants acceptent mieux les légumes.

Laurence Granchamp est co-auteure, avec Sandrine Glatron, de « Militantismes et potagers », paru en 2021 aux Presses universitaires du Septentrion (320 pages).





Au Pouliguen, près de l'océan, « le partage des savoirs, c'est la première chose qu'on apprend au jardin de Cramphore ».

Au Pouliguen, on bêche ensemble

Au jardin partagé de Cramphore, en Loire-Atlantique, le moteur est... de partager. Ici, résidents à l'année et résidents secondaires cohabitent dans un bon état d'esprit.

Texte : Véronique Ballu - Photos : Franck Dubray (sauf mention contraire)

« **Quand on est dans le jardin, on entend parfois la mer**, sourit Patrice Mancel. **Été comme hiver, il y a toujours du travail** » au jardin partagé et pédagogique de Cramphore au Pouliguen, station balnéaire près de La Baule. Ce retraité fait partie des 25 bénévoles à tenir les permanences deux matinées par semaine sur ce terrain de 5 000 m² mis à disposition par la Ville. À quelques centaines de mètres de l'océan Atlantique, au milieu des résidences secondaires, un lieu improbable. Une mare, un poulailler, un verger et 1 000 m² cultivés...

La plupart des adhérents sont toutefois des retraités résidents à l'année. Quelques autres viennent ici par intermittence. Comme Brigitte qui vit près de Nantes, mais qui met les bouchées doubles d'avril à fin septembre : « **Je trouve super cet esprit collectif.** »

Une association a été créée en 2012 pour lancer le jardin partagé, avec une charte et un règlement. « **Il n'était pas question que chacun de nous ait une parcelle comme dans les jardins familiaux,**

explique François. Onze ans plus tard, en 2023, le groupe du début est toujours aussi impliqué. « **Le partage des savoirs, c'est la première chose que l'on apprend ici** », lâche Christiane. Chacun a quand même ses préférences. Loïc est l'expert en taille, Thierry et Nicolas en pincement pour le bricolage : composteur, carrés potagers, poulailler... Marie-Hélène, penchée sur les pieds de tomates, se charge d'enlever les **gourmands**, ces nouvelles pousses qui se développent sur la tige principale. D'abord adhérente, Anne Pichon assure la présidence depuis 2021. Elle se félicite que le jardin soit un lieu ouvert. Les enfants de maternelle et primaire viennent courir entre les allées, observer les deux biquettes qui digèrent au bord de la mare, les poules et le ballet des abeilles. Des handicapés du centre Saint-Jean-de-Dieu du Croisic venaient régulièrement. « **Quatre bacs surélevés sont adaptés aux fauteuils et permettent de jardiner. Depuis le Covid-19, le lien avec le centre s'est distendu, on aimerait le retisser. Et des jeunes de l'Institut**



1
Ouest-France



2

1-2 - Résidents à l'année et secondaires jardinent ensemble au jardin partagé de Cramphore. Une mare, un poulailler,

un verger et 1 000 m² cultivés, il y a de quoi occuper la bonne vingtaine de bénévoles.

médico-éducatif sont venus voir si les métiers du paysage leur conviennent.»

Les adhérents partagent deux repas collectifs sur site par an et une journée portes ouvertes est organisée en août pour inciter les curieux à pousser le portillon.

Depuis l'été dernier, l'association paie l'eau. « L'eau, c'est notre point faible. Nous avons peu de surface de toit et seulement deux récupérateurs d'eau (2 000 litres). À l'issue de la canicule 2022, on a engagé une réflexion pour être plus économes. » Cela passe par le goutte-à-goutte, une épaisse couche de foin en guise de paillage, un arrosage plus matinal. Des choix drastiques aussi, explique François : « On a abandonné les concombres, toujours assoiffés. » Les 380 pieds de tomates (35 variétés), en revanche, ne sont pas gourmands en eau. « Il a plu aujourd'hui, j'arrosai seulement dans trois semaines. Les racines vont aller puiser leur nourriture dans la terre », détaille Patrice.

Pas de nuage au-dessus de ce jardin partagé ? Forcément, il peut exister des tensions comme dans



planterchezvous.com

Ce site de cojardinage met en relation ceux qui cherchent un jardin à cultiver avec ceux qui prêtent le leur. Selon les critères de recherches (catégorie et lieu géographique), la plateforme affiche les annonces des adhérents. Vous avez des graines en surplus ou cherchez des plantes en particulier ? Là encore, des annonces d'échanges sont en ligne. Un onglet recense aussi les professionnels du jardin, les « choux-choux » du site. Cela va du spécialiste des serres de jardin aux horticulteurs en passant par le taupier et le fabricant de paniers en fil de fer tressé. En 2023, le site comptait 60 000 inscrits et plus de 11 000 annonces équitablement réparties entre propriétaires prêteurs et jardiniers en quête d'une parcelle.

pretersonjardin.com

Avec près de 24 000 membres, le site propose aussi une multitude d'annonces. Via une barre de recherche, vous pouvez trouver le jardinier qui gèrera votre potager et vous offrira une partie de sa récolte, dénicher le jardin de vos rêves tout près de chez vous ou le terrain viabilisé pour votre tiny house. Le réseau propose un modèle de contrat de prêt à titre gratuit d'un jardin potager, histoire de partir sur de bonnes bases, ainsi que des conseils aux propriétaires de parcelles et aux jardiniers.

toute organisation humaine. Par exemple, des personnes ont pu n'apparaître qu'aux beaux jours pour profiter des tomates.

Le jardin de Cramphore mobilise surtout des retraités, qui voudraient attirer des jeunes. « On aimerait bien, mais ils travaillent en semaine », assure Patrice. L'idée a été émise de décaler la permanence du vendredi matin au samedi matin, pour rajeunir l'équipe, mais quand on est retraité, on veut aussi profiter de son week-end. Pas si simple...



Boutur'âges, la greffe prend entre deux générations

Françoise et Ariane forment un binôme au jardin, encadré par l'association nantaise ECOS, en Loire-Atlantique. Dix ans déjà que Boutur'âges met en relation des propriétaires privés qui veulent lever un peu le pied et des particuliers en quête d'un lopin de terre à cultiver. Il s'agit avant tout d'une rencontre.

Textes et photos : Véronique Ballu (sauf mentions contraires)

Elles ont en commun le goût pour le jardinage. Ariane Klein, 32 ans, était en quête d'un lopin de terre. Françoise Jan, 78 ans, trouvait son jardin trop lourd à entretenir. « **J'ai eu connaissance de l'association nantaise ECOS par une amie qui avait commandé de la paille bio. J'ai trouvé le dépliant sur Boutur'âges. Ça m'intéressait d'avoir quelqu'un qui prenne en charge une partie de mon jardin.** »

Derrière ce projet de binôme intergénérationnel, l'association d'écologie urbaine et de solidarité entre voisins ECOS. Via un formulaire, elle cerne les attentes des propriétaires prêts à céder un bout de terrain et les personnes ou familles qui ont envie de cultiver un potager. Avec toujours en tête que la proximité est gage de longévité.

Ariane se souvient d'une première rencontre au

jardin où « **on se présente et on échange sur notre vision des choses** ». Un temps de réflexion plus tard, une deuxième visite permet de vérifier que les deux parties sont d'accord. ECOS établit alors une convention pour un an, reconductible. « **On y trouve tous les points qui pourraient poser problème : les zones de compostage, les points d'eau, l'accès au jardin, les contreparties en nature, relève Damien Quazuguel, salarié à ECOS. Le point essentiel, c'est de bien définir les zones à disposition du jardinier et celles gardées par le propriétaire. En cas de litige, on fait référence à la convention.** »

Françoise Jan a connu une première expérience malheureuse. « **Le monsieur voulait éveiller son fils de 4 ans à la nature. Il est venu 2-3 fois mais, pour des raisons personnelles, a déserté**



Franck Dubray - Ouest-France



lStock

Par le biais de l'association ECOS, les Nantaises Françoise Jan et Ariane Klein cultivent le même jardin. La première, propriétaire, permet à la trentenaire de s'investir au potager.



Vieillir au jardin : les kinés dans la boucle

L'association ECOS est soutenue par la ville de Nantes, le Département de Loire-Atlantique, la Carsat des Pays de la Loire et plusieurs fondations. Le projet Boutur'Ages a notamment reçu un prix de la Fondation Mutac en 2021, qui lutte contre l'isolement des personnes âgées. Dans son panier, ECOS a aussi le projet « d'accompagner les seniors qui ne jardinent plus du tout. Ceux qui lâchent le jardin, c'est le début de la fin ; on perd l'envie et la mobilité. L'idée, c'est de prolonger au maximum ce temps. On monte un projet avec des kinés : quelles postures adopter, quels outils adaptés... Un projet qui fait écho avec Boutur'âges ». La communauté des jardiniers ne demande qu'à grandir.

le jardin. » La septuagénaire a alors engagé un deuxième partenariat. Depuis le printemps 2023, Ariane vient régulièrement gratter la terre et se nourrir des conseils de Françoise. Elle a accès aux outils dans le garage et utilise l'eau stockée dans des cuves. « **Ses tomates et courgettes sont plus en avance que les miennes,** s'amuse Françoise, qui passe 3-4 heures par jour ici en cet été chaud. **Ça vide la tête.** » Pour l'arrosage, elles communiquent par SMS pour assurer un relais. Les adhérents au projet Boutur'Ages, développé depuis 2012 à Rezé et 2016 à Nantes, s'acquittent d'une participation financière de 20 € au début du projet. Cela leur donne accès à des commandes groupées de paille, semences, à des ateliers autour du jardinage naturel (semis, taille de fruitiers, bouturage...) pour monter en compétence. ECOS prête aussi des outils, comme l'incontournable grelinette.

Une vingtaine de binômes sont actifs en 2023 à Nantes. Peu, comparé à la soixantaine de demandes pour cultiver un jardin. Les candidats ont majoritairement entre 30 et 40 ans, plus souvent des femmes. Le credo d'ECOS, c'est de créer du lien social entre habitants et entre générations. Damien Quazuguel évoque cette personne partie en Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et obligée de vendre sa maison. « **Elle a demandé au notaire que le jardinier puisse continuer à venir dans le jardin jusqu'à la fin de la saison.** » Pour faire connaître le dispositif aux anciens, ECOS fait sa pub auprès des structures qui accompagnent les seniors, de l'Orpan (Office des seniors nantais) et des aides à domicile. Le jardin partagé, il n'y a pas mieux pour rompre la solitude qui pèse parfois très lourd. La preuve, une personne âgée a proposé 3 m²... C'était quand même un peu court.



À Montfarville, on met gratuitement à disposition

Roland Dozière et sa femme Élisabeth partagent leur parcelle de 1 000 m² avec d'autres jardiniers. Gracieusement. Une façon d'occuper leur grand jardin de Montfarville, dans la Manche. Et de créer des amitiés.

Texte : Christine Raout

Après une carrière à Paris, dans le domaine bancaire pour Roland Dozière et dans l'enseignement pour Élisabeth, le couple s'est installé dans la Manche en 2006. À Montfarville, dans la maison familiale d'Élisabeth.

Le terrain attenant de 1 000 m² incite Roland à mettre les mains dans la terre dès 6 h du matin. À la grande surprise des agriculteurs locaux. « **Je suis fils d'agriculteur**, explique-t-il. **Mon père avait repris la ferme du grand-père, dans le Nord. J'y ai travaillé jusqu'à 16 ans et le week-end jusqu'à mes 27 ans. Quand mon père est décédé, j'ai continué dans le grand jardin quand j'allais voir ma mère.** »

Très vite, le jardin de Montfarville s'avère un peu grand. « **Il y avait deux solutions, mettre des arbres ou trouver d'autres jardiniers. Ça a commencé en 2008 avec Serge, originaire de Montfarville. Ça s'est fait spontanément.** »

Le bouche-à-oreille fait son chemin. D'autres jardiniers ont occupé des petites parcelles, dont un couple néophyte en jardinage. Sylvie et Jean-Fran-

çois sont aujourd'hui en Inde, où ils cultivent et écrivent sur les plantes médicinales. Serge, le premier cojardinier des Dozière, entretient toujours sa parcelle.

Pas de charte mais des engagements

« **On n'a pas de charte. Les autres jardiniers sont libres de venir quand ils veulent**, précise Roland. **La première rencontre se fait autour d'une bière et on voit si le courant passe bien.** » Il n'y a pas de charte écrite, mais des engagements de part et d'autre.

Le couple Dozière met gracieusement la parcelle à disposition, fournit l'eau (du forage) et prête les outils. Roland propose souvent des plants, qu'il prépare dans sa serre. Les jardiniers sont, eux, invités à cultiver leur lopin de terre sans pesticides. L'un est absent ? L'autre arrose la parcelle.

Quand les légumes sont trop nombreux, ils partagent les récoltes. « **Je mets 500 à 700 plants de pommes de terre. Avec 2 kg à chaque pied, on ne mange pas tout ça tous les deux. Donc on distribue** », assure Roland Dozière. On échange aussi les conseils, avec parfois des surprises en matière de résultats obtenus avec des méthodes très différentes. « **Pour que ça se passe bien, il faut être dans le partage, l'observation et l'entraide**, résume Roland Dozière. **Le but, c'est la convivialité et la rencontre. Comme dans la vie !** »

NOUVEAU

Terre de Jardins
partout avec vous
en version numérique
sur abo.ouest-france.fr/jardins



Faites le plein d'idées
pour votre jardin

Abonnez-vous !



1 AN

32€

au lieu de 39€80

terre de
jardins



Gagnez du temps :
abo.ouest-france.fr/jardins



Renvoyez le coupon sans
affranchir à : Service Clients
Libre Réponse 15348
35099 Rennes Cedex 9



02 99 32 66 66
du lundi au vendredi
de 8 h à 18 h
(prix d'un appel local)
S230OJAR/CPMG



OUI, je souhaite profiter de cette offre : **4 numéros + 2 hors-séries**
+ l'agenda du jardinier à **32€** au lieu de 39,80€, **soit 20% de réduction.**

C230OJAR
Choix 4

Vous recevrez votre prochain numéro de Terre de Jardins à partir du 20/12/2023

Mes coordonnées

☐ Mme

☐ M.

*Champs obligatoires

Nom* Prénom*

Adresse*

Code Postal* Ville*

Tél.* de préférence mobile

Email

Pour recevoir la newsletter Terre de Jardins

Je règle par

☐ Chèque Bancaire ou postal de 32€ à l'ordre de :
Ouest-France Terre de Jardins

Carte Bancaire. Pour un paiement sécurisé,
rendez-vous sur abo.ouest-france.fr/jardins

Fait à

Le

Signature obligatoire

Offre réservée aux personnes ne recevant pas Terre de Jardins. Offre valable jusqu'au 20/03/2024, uniquement en France métropolitaine. Diffusion de l'agenda 2024 jusqu'au 31/01/2024. Les données personnelles recueillies vous concernant font l'objet d'un traitement informatique à des fins de prospection commerciale et de gestion des relations commerciales avec les abonnés. Elles sont conservées 3 ans. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement de ces données. Vous pouvez également vous opposer à leur traitement en vous adressant par courrier à : Service Clients - TSA 80001 35071 RENNES CEDEX. Pour toute question relative à la protection des données personnelles, vous pouvez contacter par écrit ou par mail (pdp@sipa.ouest-france.fr) notre Délégué à la Protection des Données : Protection des Données Personnelles - SIPA Ouest-France - ZI Rennes Sud-Est - 10 rue du Breil - 35051 Rennes cedex 9.

Mettez du vert dans votre intérieur

Impossible de sortir jardiner cette saison ? Invitez le jardin à la maison en adoptant des plantes d'intérieur. Mélodie Le Folgoc nous donne ses conseils.

Texte : Aurore Toulon

Le B.A.-BA des plantes à la maison

Végétaliser son intérieur, c'est tendance. Surtout depuis le Covid-19. Mélodie Le Folgoc l'a constaté. Coach en plantes d'intérieur, elle a créé son entreprise 4 feuilles, près de Vannes (Morbihan). Et dispense sur le web ses conseils aux novices comme aux amateurs confirmés dont la plante pique du nez.

La lumière avant tout

C'est le besoin numéro un d'une plante. C'est avec la lumière qu'elle fait sa **photosynthèse** et se nourrit. Pour Mélodie Le Folgoc, la meilleure exposition se trouve au sud-est : éclairage dès le matin, luminosité dans l'après-midi, mais sans soleil direct. Car peu de végétaux supportent d'être posés juste derrière une fenêtre plein sud. Les rayons du soleil risquent de brûler leurs feuilles.

S'il y a vraiment peu de lumière dans la pièce que vous souhaitez végétaliser, optez pour des plantes de sous-bois comme les fougères. « **Une plante dans une salle de bains sans fenêtre vit sur ses réserves**, prévient Mélodie. **Elle jaunit, alors on l'arrose un peu plus.** » Et le cercle vicieux s'enclenche : le terreau ne sèche pas, les racines pourrissent...

Pas trop d'eau !

Car oui, il faut arroser votre jungle urbaine. Mais avec modération ! On a souvent tendance à être trop généreux. En hiver, espacez les arrosages : la plante se développe peu et boit donc moins. Première chose à faire en rentrant de la jardinerie : repoter sa trouvaille avec un terreau enrichi en perlite. « **C'est un minéral blanc qui aère le sol** », explique Mélodie. On en profite pour couper les éventuelles racines abîmées. « **Celles qui sont en bonne santé ont la consistance des pâtes al dente** », illustre la coach, très pragmatique. Au premier arrosage, on garde un peu d'eau dans la soucoupe pour que le terreau s'imbibe par capillarité. Ensuite, il faudra arroser régulièrement, avec de l'eau de pluie si possible. Mais en laissant au moins une journée où la terre sèche. Et attention au choix du pot : ce n'est pas qu'une question d'esthétique. Ici, dans l'ouest de la France, on peut privilégier les pots en terre cuite, qui favorisent l'évaporation.

Des soins constants

Mélodie résume sa routine : « **Tous les deux jours au moins, je regarde mes plantes, pour voir si leur terreau est sec. Et je tiens un calendrier de la fertilisation.** » Car vos plantes d'intérieur ont besoin d'éléments nutritifs : de l'azote (noté N), du phosphore (P), du potassium (K), des oligo-éléments. Renouvelez les apports en ajoutant de l'engrais dans l'eau d'arrosage une fois par mois. Et toutes les deux semaines l'été, quand la plante est en croissance. Là encore, pas trop de générosité ! Juste la dose préconisée.

À la sortie de l'hiver ou de l'été, c'est l'heure du repotage. Opter pour un grand pot dès le départ est un mauvais calcul. Une fois les racines à nu, la plante doit rentrer dans le pot sans trop d'espace autour. « **Dans la nature, c'est la guerre pour la place sous terre au niveau des racines**, détaille Mélodie Le Folgoc. **Chez nous, c'est pareil. La plante va d'abord coloniser son pot avant de sortir une feuille.** »



Débutez votre jungle personnelle

Quelques conseils pour commencer à végétaliser votre intérieur tout en douceur. Avec des plantes à dorloter comme un animal de compagnie.



Une plante c'est comme un animal : il faut trouver qui l'arrosera quand on part en vacances.

Un investissement à long terme

« Avoir des plantes d'intérieur, ça a un coût », rappelle Mélanie Le Folgoc. Certaines sont onéreuses comme la monstera, LA star des réseaux sociaux. Les variétés exotiques viennent de loin ou sont produites de façon intensive aux Pays-Bas. Et elles grandissent ! La passionnée conclut : « Si c'est juste pour de la déco, il vaut mieux prendre des plantes en plastique ! C'est vrai qu'une plante ne miaule pas, mais elle demande une attention d'observation. »



Un pot ajusté, c'est un beau feuillage en perspective.

Plantes locales

Bien sûr, on peut trouver toutes les plantes sur Internet aujourd'hui, même les plus rares. Mais l'idéal est de commencer par se faire la main avec des végétaux achetés dans les jardinerie à côté de chez vous, qui ont eu le temps de s'acclimater. Profitez aussi de vos connaissances pour récupérer des boutures : une feuille de monstera chez la voisine, une plantule de **pilea** chez tata Agathe. Et fouillez les sites d'annonces entre particuliers.

Graphisme végétal

La tendance, c'est de jouer avec les formes et les couleurs des feuillages. Pas forcément de fleurs, on travaille les dégradés de vert avec les **syngoniums**, les motifs géométriques avec les **chaînes de cœur**, le dessin des feuilles avec des **calathea**.

L'astuce ? Choisir ses plantes parmi la même famille. Ça simplifie l'entretien et l'arrosage ! Les **pothos** offrent une belle variété, des verts argentés des marble queen au jaune soleil du néon jaune.

Cascades de verdure

Qu'elles soient grimpantes ou retombantes, les plantes d'intérieur tendance habillent les murs facilement. Pensez à utiliser des fixations solides pour accrocher vos pots au plafond. Et pour l'arrosage, prévoyez une baignoire en dessous si votre sol n'est pas carrelé.

Sous les projecteurs

Certaines plantes tropicales n'apprécient pas que les jours raccourcissent en hiver. Allumer une lampe horticoles le soulage. Deux heures en fin de journée pour les **syngoniums** ou les **monstera variegata**. Leurs belles taches blanches les handicapent : elles ne réalisent la photosynthèse qu'avec la partie verte de leurs feuilles.

Collier de perle.



Quinze plantes pour une forêt tropicale chez soi

NOM COMMUN	Nom latin	Origine	Exposition	Arrosage	Remarque	Retombante	Hauteur	Dépolluante
Faux philodendron	Monstera deliciosa	Amérique centrale	Lumière tamisée. Sans soleil direct.	Sol frais mais bien drainé. Terreau toujours légèrement humide. Vaporiser le feuillage.	Les feuilles sont entières chez les plus jeunes et se découpent par la suite.		Jusqu'à 3 m en intérieur	
Pothos doré, lierre du diable	Epipremnum aureum (ou Scindapsus aureus)	Polynésie, îles Salomon	Lumière tamisée. Pas de soleil direct.	Atmosphère humide.	Feuilles en forme de cœur.	Oui	2 m ou plus	Oui
Chaîne des cœurs	Ceropegia woodii	Afrique du Sud	Lumière vive.	Pas d'humidité stagnante.	Plante grasse.	Oui	Jusqu'à 2,50m	
Syngonium, patte d'oie	Syngonium podophyllum	Amérique centrale et du Sud	Lumière tamisée.	Pas d'humidité stagnante.	Bien se laver les mains après l'avoir touché.	Oui	Jusqu'à 2 m	Oui
Plante paon	Calathea	Amérique du Sud	Ombre. Lumière tamisée. Jamais de soleil direct	Environnement humide	Feuilles vertes à revers pourpre. Croissance lente		60 cm	
Fougère de boston	Nephrolepis exaltata	Amérique du Sud et centrale	Lumière indirecte ou mi-ombre.	Hygrométrie élevée	A besoin d'un sol au pH acide.	Oui	50 cm	Oui
Plante araignée	Chlorophytum	Afrique du Sud	Lumière indirecte.	Ne pas trop arroser.	Se multiplie facilement par stolons. Différentes variétés	Oui	Jusqu'à 60 cm	Oui
Plante à monnaie	Pilea peperomioides	Chine	Pleine lumière, sans soleil direct.	Atmosphère humide.	Considérée comme porte-bonheur en Chine. Boutures faciles		40 cm	
Langue de belle-mère	Aspidistra eliator	Chine	Ombre à mi-ombre, pas de soleil direct.	Sol bien drainé.	Entretien facile. Couper les vieilles feuilles à la base. Okamé, variété avec feuillage strié de crème. Résistante. Variétés couleurs		Jusqu'à 50 cm	
Caoutchouc	Ficus elastica	Inde	Lumière vive mais à l'abri rayons du soleil direct.	Laisser le terreau sécher complètement avant d'arroser.	Ne pas toucher la sève, qui peut provoquer des réactions cutanées.		3-4 m	Oui
Parasol, arbre ombrelle, arbre parapluie	Schefflera arboricola	Asie	Soleil tamisé ou mi-ombre. Lumière vive sans soleil direct.	Sol frais mais bien drainé. Laisser la terre s'assécher entre deux arrosages.	Feuilles toxiques pour les animaux qui les mangent.		Jusqu'à 1,5m en intérieur	Oui
Fille de l'air	Tillandsia	Amérique centrale et du Sud	Lumière vive mais sans soleil direct.	Arrosage par vaporisation avec de l'eau non calcaire.	Elle n'a pas besoin de terre.	Oui	10 à 50 cm selon les variétés	
Fittonia	Fittonia	Amérique du Sud	Lumière douce, pas de soleil direct.	Arrosage faible mais régulier	Plante couvre-sol rampante. Variété argyoneura : feuillage aux nervures blanc argenté, verschaaffeltii : nervures rouges.		15 cm	
Plante collier de perle	Senecio rowleyanus	Afrique du Sud	Lumière vive.	Arrosage modéré.	Famille des succulentes.	Oui	30 cm	
Spaghetti, Sansevière à feuilles cylindriques	Sansevieria cylindrica	Afrique	Beaucoup de lumière	Doit sécher complètement entre chaque arrosage. Arrosage modéré	Famille des succulentes.		90 cm	

La chauve-souris, colocataire idéale

Dans l'Ouest, il existe une vingtaine d'espèces de chiroptères, appelés chauves-souris. Loin de l'image effrayante véhiculée dans l'imaginaire commun, ce mammifère est signe de la bonne santé d'un environnement. Elle rend de grands services à ceux qui ont la chance d'en héberger.

Textes et photos : Christine Raout (sauf mention contraire)

Mélanie Marteau est chargée de mission chauve-souris au Groupe mammalogique normand (GMN), installé à Hérouville-Saint-Clair (Calvados). Elle nous dit tout sur ces animaux fascinants.

La chauve-souris est un mammifère volant ?

« C'est le seul mammifère au monde capable de voler. Les femelles ont un seul petit par an, qu'elles allaitent environ six semaines. Avec un taux de reproduction très faible, leur population est en baisse constante. Les chauves-souris ne consomment que des insectes. Elles hibernent et ne se nourrissent pas pendant quatre mois, d'où la recherche d'un endroit frais à la température stable l'hiver : les cavités souterraines et les caves humides. Les espèces forestières restent en forêt. Au printemps, elles sortent d'hibernation. L'été, les espèces forestières utilisent les arbres ; les autres se logent dans les maisons et granges, se glissant dans les interstices des toitures, greniers, fissures en façade... »



Le grand rhinolophe pèse 23 g.



Christophe Perelle - GMN

Le petit rhinolophe en hibernation. Il pèse entre 5 et 9 g.



Ludovic Jouye - GMN





Jean-Charles Caradec - GMV

La pipistrelle commune mange jusqu'à 3 000 moustiques chaque nuit.

Les chauves-souris sont des espèces protégées. Comment les aider ?

« Les chauves-souris sont les bio-indicatrices d'un milieu. Plus il y a une diversité de chauves-souris, plus on est dans un milieu préservé. On peut améliorer la qualité du jardin en boudant les produits phytosanitaires, en laissant des bandes enherbées et une haie de feuillus pour avoir une production d'insectes intéressante, en installant des points d'eau à proximité. Elles boivent en faisant des réserves d'eau, il leur faut donc des points d'eau assez grands. Dernier point, faire attention à la lumière, car les nuisances lumineuses peuvent impacter leur présence. »

Pourquoi la chauve-souris est-elle une colocataire idéale ?

« La chauve-souris mange chaque nuit un tiers de son poids en insectes. La pipistrelle commune, qui pèse 5 grammes, mange jusqu'à 3 000 moustiques par nuit. Les chauves-souris ne détériorent pas le bâti, elles ne construisent pas de nid. Le guano des chauves-souris, cet amas d'excréments, ne dégrade pas les matériaux. C'est un fertilisant naturel pour le jardin si on peut en récupérer au pied du mur. »

UNE OBSERVATION NOCTURNE

« Le plus simple est de les voir quand elles chassent en tout début de nuit, quand le ciel est encore assez clair. Elles font leur circuit nocturne : parfois elles passent en début de nuit, parfois plus tard quand il fait très sombre et il est alors difficile de les observer », assure Mélanie Marteau.

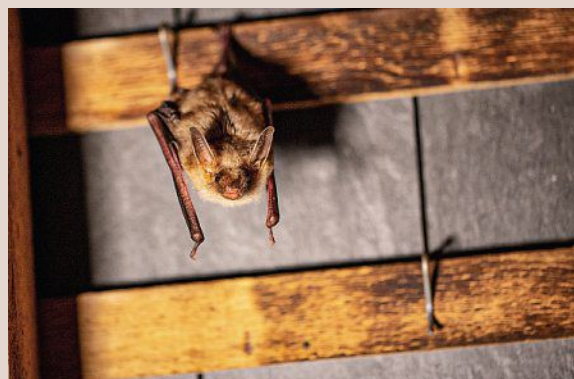
Le **Groupe mammalogique normand**, association à but scientifique et référent scientifique chargé des inventaires en Normandie, est le relais local du réseau Société française pour l'étude et la protection des mammifères.

Dans l'Ouest, les autres relais sont le **Groupe Chiroptères Pays de la Loire** et le **Groupe mammalogique breton**. Ce sont les contacts pour **SOS Chauves-souris** (comment réagir en cas de problème) ; pour l'opération **Refuge pour les chauves-souris** (signature d'une convention qui favorise les chauves-souris dans son jardin) ; pour les **Nuits des chauves-souris** destinées à observer et écouter les chauves-souris près de chez soi (www.sfepm.org).

35 ESPÈCES EN FRANCE, UNE VINGTAINÉ DANS L'OUEST

Parmi la vingtaine d'espèces présentes dans l'Ouest, la pipistrelle commune est la plus petite : elle fait la taille d'un pouce et 20 cm en vol et se nourrit de moustiques. Le Grand Murin est l'espèce la plus grande : elle fait la taille d'une paume de main, 40 cm en vol et mange des coléoptères. Deux autres espèces sont visibles en milieu urbain, la pipistrelle de Kuhl et la Sérotine commune.

La pipistrelle commune affiche 20 cm d'envergure tandis que le Grand Murin (notre photo) en fait le double.



François Nimal - GMV

Micropousses pour mini-potager

Valérie Carreno se passionne pour les jardins miniatures de micropousses. Formée auprès de la ferme hydroponique des Sourciers, dans le Gers, elle a photographié et consigné ses expériences. De quoi nourrir un livre à croquer !

Texte : Christine Raout - Photos : Franck Schmitt (sauf mentions contraires)



Valérie Carreno



Valérie Carreno



Valérie Carreno

De très jeunes pousses

« Les micropousses, ce sont de très jeunes pousses de légumes ou de plantes qu'on laisse croître pendant trois-quatre jours, jusqu'à deux semaines. On attend les premières feuilles, les cotylédons, pour consommer la tige et ses deux premières feuilles. »

Pourquoi les cultiver

« On retrouve dans les micropousses de petits pois, roquette et radis, par exemple, les phytonutriments, vitamines et la chlorophylle des légumes que l'on ne peut pas consommer l'hiver lorsqu'il n'y a plus rien au potager.

Ses valeurs nutritives sont plus importantes que celles des légumes arrivés à maturité. Cette culture hyperlocale nécessite très peu d'eau, avec des solutions pour se passer de terre. C'est très joli et facile à cultiver. »

Contrairement aux graines germées (*photo*), pour les micropousses, on ne consomme que la tige et les feuilles.



Par quoi commencer

« On peut semer toutes les graines que l'on consomme, de légumes ou fleurs, les graines sèches stockées dans notre cuisine comme le lin, la moutarde, le blé, l'amarante et le tournesol.

On peut récupérer les graines dans les plantes du potager. Attention, ne jamais consommer les pousses potagères des aubergines, tomates, poivrons ou de la rhubarbe, qui sont toxiques.

Autre option, se rendre chez le pépiniériste et y trouver des graines, de préférence bio.

Certaines graines sont mucilagineuses. Quand on les mouille, apparaît une petite gelée comme pour les graines de chia ou lin, qu'il vaut mieux mettre dans des coupelles.

Les plus faciles et les plus rapides sont les radis, les choux, la cressonnette ou encore la roquette, au goût piquant. La moutarde aussi est relevée et peut servir d'assaisonnement. Le chou rouge pousse très vite et donne des petites feuilles rouges en forme de cœur. Le brocoli ? Très fort en goût et riche. »

Piquantes ou sucrées, on les mange crues

Pour conserver tous les nutriments, les micropousses doivent être consommées crues.

En décoration pour égayer un plat.

En assaisonnement si vous utilisez des micropousses un peu relevées en bouche qui donnent du piquant ou des micropousses sucrées qui apportent de la douceur (tournesol).

En petits morceaux, elles trouvent leur place dans le riz, sur le poisson, les légumes, mais aussi sur une omelette ou un œuf. Enfin, les gastronomes les utilisent en salade, comme les jeunes pousses que l'on trouve en sachet.

Graines germées ou micropousses ?

« On connaît mieux les graines germées, comme les haricots mungo, également très riches d'un point de vue nutritionnel. Les graines germées doivent être rincées deux fois par jour de manière à nettoyer les bactéries qui se posent sur les racines, pour consommer les germes. Pour les micropousses, on ne consomme que la tige et les feuilles. Il n'y a pas de risque sanitaire, car on ne consomme pas la graine. On coupe au ras de la tige pour récolter les micropousses juste avant de déguster. Plus on les laisse pousser après l'apparition de cotylédons, plus elles gagnent en amertume. »

Quel matériel pour se lancer

« On peut utiliser n'importe quel récipient de récupération, comme un emballage alimentaire à recycler. Après l'avoir nettoyé ou passé au lave-vaisselle, on ajoute de la terre, du terreau ou de l'essuie-tout. Le substrat n'a aucune importance, puisque la graine contient tout le nécessaire pour que la plante pousse avec de l'eau et de la lumière. Il existe des petites coupelles de germination qui permettent de placer les graines sur le petit tamis, l'eau est en dessous pour les racines. »



Cultiver les micropousses chez soi et toute l'année, de Valérie Carreno. Paru en 2022 aux éditions Eyrolles

Le grand retour du topinambour

Boudé depuis la Seconde Guerre mondiale, où il a laissé tant de mauvais souvenirs aux anciens pendant l'Occupation, le topinambour revient à la mode. Un retour mérité pour un légume autant apprécié des grands chefs, pour sa chair fine et douce, que par les jardiniers. La raison ? Son rendement élevé et sa grande résistance à la sécheresse comme au froid.

Textes et photos : Thomas Alamy



Rapide description

Le topinambour (*Helianthus tuberosus*) est un légume très vigoureux, ses tiges atteignant 2 à 3 m de hauteur avant de fleurir en fin d'été en **capitules** jaunes très décoratifs, semblables à de petits tournesols. Au niveau de ses racines, il développe de nombreux **tubercules** de forme irrégulière, brun clair à rose violacé, dont la saveur rappelle celle de l'artichaut. Riches en vitamines et en minéraux, ils ont aussi l'avantage d'être nutritifs tout en étant peu caloriques.

Une plantation à l'écart

Cultivez-le en bordure de potager et à l'abri des vents forts, au nord pour éviter que ses hautes tiges fassent de l'ombre aux autres légumes. Le sol doit être léger et profond, sans fumure particulière ni humidité excessive. Entre mars et avril, après une bonne pluie par exemple, enterrez les **tubercules** à 10 cm de profondeur, les bourgeons orientés vers le haut, et espacez-les d'au moins 50 cm en tous sens.

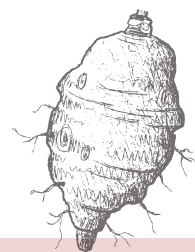
Un légume peu exigeant

Buttez les tiges dès qu'elles atteignent 30 cm de hauteur, afin qu'elles résistent mieux au vent. Et tendez éventuellement un fil de fer entre des piquets pour les soutenir. En été, arrosez uniquement en cas de sécheresse. Même si les tubercules sont **rustiques** jusqu'à -25°C, en fin d'automne étalez sur le sol une couche de feuilles ou de paille pour les protéger des gelées et les déterrer plus facilement.

Une récolte tout l'hiver

En milieu d'automne, dès que les parties aériennes sont desséchées, vous pouvez commencer à prélever les **tubercules**, en les soulevant de terre à l'aide d'une fourche-bêche. Faites-le de préférence au fur et à mesure de vos besoins, jusqu'en mars, car une fois sortis de terre, ils flétrissent et doivent être consommés rapidement. Sinon, faites-les congeler crus ou cuits. Comptez en moyenne 1 à 3 kg par plant.

Notre sélection de variétés



'Commun'.



'Fuseau'.



'Violet de Rennes'.

'Commun'

Aux tubercules arrondis et difformes de couleur blanche ou rouge, au goût affirmé d'artichaut.

'Fuseau'

Produisant des tubercules beige clair allongés et lisses, plus faciles à éplucher mais à la saveur moins prononcée.

'Patate'

Très productive avec ses gros tubercules arrondis et réguliers rougeâtres, à la chair blanche particulièrement fine et douce.

Faciliter la digestion

Riche en inuline, un glucide proche de l'amidon, le topinambour peut provoquer chez certaines personnes des ballonnements et des flatulences. Pour mieux le digérer, consommez-le cru, râpé en salade par exemple. Sinon faites-le cuire à l'eau avec quelques pommes de terre, qui contiennent des enzymes permettant de mieux assimiler l'inuline, ou ajoutez un peu de bicarbonate de soude.

'Violet de Rennes'

Une ancienne variété locale en forme de massue et de taille moyenne à la peau violacée, d'excellente qualité gustative.

'Dwarf'

Une variété naine dont les tiges ne dépassent pas 60 cm de haut, adaptée aux petits jardins et même à la culture en pot.

Trois recettes qui en jettent !



Saint-Jacques rôties, coques et huîtres, velouté de topinambours

Facile – Pour 6 personnes – Préparation : 45 min – Cuisson : 25 min

- 18 coquilles Saint-Jacques
- 12 huîtres creuses • 36 coques
- Velouté :** • 450 g de topinambours
- 80 g de pommes de terre
- 50 cl de crème • 1 gousse d'ail
- 50 g d'échalotes • 40 g de beurre salé
- Condiment :** • 1 gousse d'ail
- 50 g d'échalotes • 40 g de beurre salé
- 100 g de brunoise de topinambour
- 50 g de noisettes torréfiées concassées
- ½ botte de ciboulette ciselée
- 20 g d'échalotes ciselées
- 8 cl d'huile de noisettes
- Finition :** • Tuiles de pain grillé
- Herbes

- 1. Préparation des coquilles :** Ouvrir et nettoyer les saint-jacques, réserver au frais.
- 2. Velouté :** Éplucher et laver les légumes, l'ail et l'échalote puis les émincer. Les faire suer au beurre sans coloration à couvert. Aux trois-quarts de la cuisson, crémier puis finir la cuisson et assaisonner de sel et poivre. Mixer.
- 3. Condiment :** Mélanger tous les ingrédients avec l'huile de noisettes.
- 4. Finition :** Rôtir les noix de saint-jacques, ouvrir les coques avec un peu de vin blanc, puis les huîtres. Verser le velouté bien chaud dans des assiettes creuses, y disposer les saint-jacques, les coques et les huîtres. Parsemer du condiment topinambour noisettes. Enfin disposer les herbes et les tuiles grillées.

Photo : Julien Mota / Stylisme : Sébastien Merdrignac



Velouté de topinambours & céleri aux tuiles du Curé

Facile – Pour 6 personnes

Préparation : 15 min – Cuisson : 30 min

• 600 g de topinambours • 50 g de céleri boule • 1 bouquet garni
• 100 g de Curé nantais • 18 coques • Quelques feuilles de céleri
• 1 jus de citron • 4 pincées de kari gosse (ou de curry) • Sel et poivre du moulin

1. Faites tremper les coques dans de l'eau froide pour les dessabler. Épluchez le céleri et coupez-le en morceaux. Épluchez les topinambours et coupez-les en morceaux. Plongez-les dans de l'eau citronnée au fur et à mesure pour ne pas qu'ils noircissent. Mettez à bouillir 1 litre d'eau salée et ajoutez les morceaux de topinambour, le céleri et le bouquet garni. Laissez cuire 30 minutes.
2. Ôtez le bouquet garni et mixez les légumes égouttés avec un peu de jus de cuisson. Assaisonnez. Versez dans des mini-verrines et parsemez de feuilles de céleri hachées.
3. Dans une cocotte, faites ouvrir les coques sur feu vif. Décoquillez-les. Disposez trois coques à la surface de chaque verrine.
4. Dans une grande poêle, disposez une feuille de papier sulfurisé. Râpez le fromage du curé. Disposez des petits tas de fromage râpé dans la poêle et laissez les tuiles s'étaler puis croûter. Lorsqu'elles commencent à dorer, parsemez de poudre d'épices. Posez la feuille de papier sulfurisé sur une grille et laissez refroidir.
5. Servez les tuiles avec le velouté.

Photo : Philippe Barret

Gratin de topinambours au lait ribot et à l'agneau

Facile – Pour 6 personnes

Préparation : 40 min – Cuisson : 1 h

• 750 g d'agneau haché • 800 g de topinambours • 1 oignon de Roscoff AOP • 15 cl de lait ribot • 1 brin de menthe
• 2 c. à soupe de chapelure • 3 c. à soupe d'huile d'olive
• Sel et poivre du moulin

1. Pelez et lavez les topinambours. Coupez-les en morceaux et mettez-les dans une casserole. Couvrez d'eau froide, salez et portez à ébullition. Laissez cuire 20 minutes.
2. Lorsque les topinambours sont tendres, égouttez-les et passez-les au presse-purée. Remettez-les dans la casserole, ajoutez le lait ribot, assaisonnez et mélangez.
3. Pelez et ciselez finement l'oignon. Faites chauffer un peu d'huile dans une poêle et mettez-le à revenir une dizaine de minutes, sans le laisser colorer. Ajoutez l'agneau, la menthe ciselée, un peu de sel et de poivre. Faites rissoler une dizaine de minutes en mélangeant régulièrement.
4. Préchauffez le four à 180 °C (th. 6). Huilez un plat à gratin et répartissez le hachis d'agneau dans le fond. Recouvrez de purée de topinambours et parsemez de chapelure. Enfourez et faites cuire 20 minutes.

Photo : Philippe Barret

Astuce

Servez avec une salade de mâche (ou de jeunes pousses) assaisonnée d'une vinaigrette bien relevée.



Ces trois recettes sont proposées par

Bretons
en CUISINE

Noël au balcon avec des jardinières maison

Donner du pep's à vos balcons et terrasses en ces mois frileux, c'est possible. *Terre de Jardins* vous livre quelques idées de compositions, avec la complicité de la jardinerie nantaise Jane. En cet hiver 2023-2024, à vos potées, prêts, partez !

Texte : Véronique Ballu - Photos : Franck Dubray



Points cardinaux

AU NORD,
privilégiez des plantes
au feuillage clair ou panaché
qui se plaisent à l'ombre, comme
le fuchsia, le cyclamen, l'ancolie,
la fougère...

À L'OUEST ET À L'EST,
l'hellébore, le géranium vivace,
la pervenche, la campanule,
le pétunia, la lobélie,
le calibrachoa, la némésie,
le bacopa...

AU SUD,
l'œillet d'Inde, le pélargonium,
le gazania, le dipladénia,
le bidens, le pourpier, la sauge
rouge, le penstémon et le sédum
se plaisent au soleil sans être
gourmands en eau.

Hivernale avec hellébores et asparagus

Sophie Gandon, de la jardinerie nantaise Jane, propose une première composition hivernale. Dans une poterie rectangulaire du Pays basque (Goicoechea), elle installe un lit de billes d'argile qui vont assurer le drainage et éviter que l'eau d'arrosage stagne au fond. Place ensuite au terreau, avant d'alterner deux asparagus, à la silhouette aérienne et aux tiges élégantes, avec deux hellébores. La plus célèbre d'entre elles, la rose de Noël, se nomme *Helleborus niger* en latin : l'hellébore noire. C'est sa racine qui est noire, sa fleur est blanche et ses pistils roses. Cette **vivace** est résistante au froid (*lire aussi page 32*). L'asparagus est un peu plus frileux, mais les deux cohabitent volontiers dans une même jardinière, avec un côté un peu retombant donnant de la légèreté à la composition.

Printanière avec capucines et œillets d'Inde

Autre ton pour une jardinière en osier tressé, dont l'intérieur est plastifié pour préserver l'étanchéité. De plus petite dimension (20 x 15 cm) et plus légère, elle accueillera elle aussi ses billes d'argile, son terreau, puis des capucines et des renoncules déjà développées. Quand les renoncules, ici jaunes, arrêteront de fleurir, les capucines aux feuilles arrondies prendront le relais avec leurs couleurs chatoyantes, allant du jaune au rouge en passant par une palette orangée. Cette composition pourra rejoindre balcons et terrasses au tout début du printemps 2024.

Si vous avez le temps de semer...

Une troisième option demande de l'anticipation : semer directement en place en mars et faire preuve de patience... La méthode : une fois le terreau bien tassé, faire cinq trous en quinconce pour y glisser une graine de capucine et entre les cinq, semer une dizaine de graines d'œillets d'Inde. Cette plante **annuelle** est facile à cultiver et donnera de la couleur à vos balconnières dès juin. Autre atout, capucines et œillets d'Inde sont mellifères et, comestibles, donneront du goût à vos salades.



Un kokedama pour l'hiver

Les premières hellébores pointent leur nez et nous flattent de leur belle floraison. Pourquoi ne pas réaliser un kokedama pour les mettre encore plus en valeur ? Cette sphère de mousse est apparue au Japon au début des années 1990.

Création et photos : Franck Schmitt



Il vous faut :

- Des petits plants d'hellébores
- Du terreau
- De la mousse de forêt en plaque
- De la ficelle de coton de couleur verte ou du fil de pêche



Nettoyez délicatement la motte des hellébores en supprimant un peu de terre sans pour autant casser les racines. Vous pouvez la récupérer pour l'étape suivante.



Dans un récipient, faites un mélange de terreau et d'eau pour préparer une terre collante qui s'agglutine sans être détrempée.



Formez une boule de terre, essorez-la si besoin et cassez-la en deux entre vos mains. Enfermez les racines de la plante entre les deux demi-sphères de terre et pressez pour bien solidariser.



Entourez la boule de terre avec des plaques de mousse de forêt et ficelez l'ensemble avec la ficelle en coton.

Comment entretenir votre kokedama ?

Les hellébores sont des plantes d'extérieur. Vous pouvez décorer votre table avec ce kokedama le temps d'une journée et le sortir sur un rebord de fenêtre dans une soucoupe pour garder la motte au frais. Pensez à l'arroser de temps en temps si le temps est sec et replantez-le après la floraison en pleine terre, en veillant à supprimer la ficelle qui mettrait trop de temps à se décomposer.

Fabriquer et utiliser un presse-motte



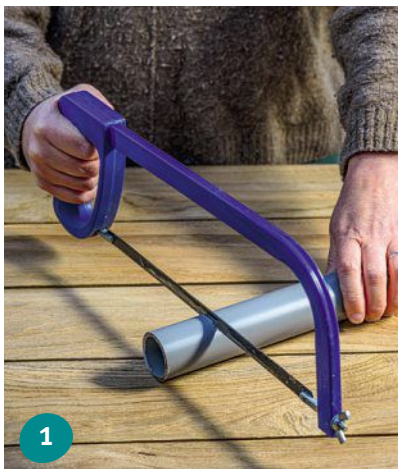
Un presse-motte est très utile pour réaliser en série des mini-mottes. Des cubes de terreau pressé qui servent à semer et à repiquer des plants sans godet, notamment de légumes. On trouve dans le commerce des modèles en acier inoxydable. Mais il est facile d'en fabriquer un soi-même à partir de simples chutes de tubes d'évacuation par exemple.

Textes et photos : Thomas Alamy

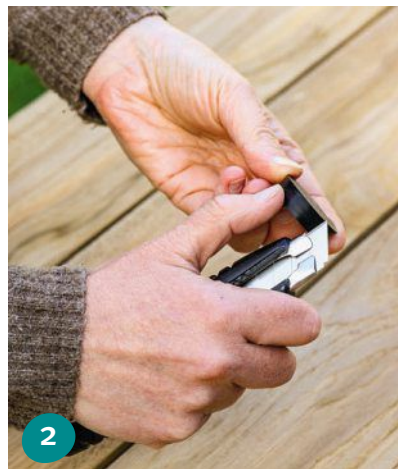


Le matériel :

- Un tube en PVC de 40 mm de diamètre
- Une rondelle en plastique rigide
- Un petit manche ou un tasseau de bois
- Une scie à métaux
- Un cutter
- Une vrille ou une perceuse
- Une vis
- Un tournevis
- Un mètre
- Du terreau



1
Coupez un morceau de tube de 5 cm de long avec la scie à métaux, si nécessaire passez du papier de verre sur les bords pour que ce soit plus net.



2
Ajustez le diamètre de la rondelle à l'aide du cutter afin qu'elle fasse piston à l'intérieur du tube. Laissez un peu de jeu pour que l'excès d'eau puisse sortir.



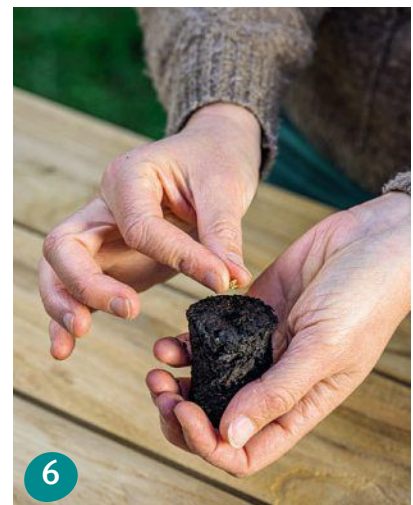
3
Percez le centre de la rondelle avec une vrille ou une perceuse, puis fixez-la à l'extrémité du manche à l'aide de la vis, en laissant un peu ressortir la tête.



4
Malaxez le terreau avec les mains et ajoutez de l'eau pour qu'il soit bien humide, jusqu'à obtenir une sorte de pâte et de pouvoir faire une boule.



5
Remplissez l'intérieur du tube de terreau, en tassant bien, puis insérez la rondelle et faites sortir la motte en appuyant très fortement sur le manche.



6
Déposez une graine dans le trou réalisé par la vis au sommet de la motte et recouvrez-la d'un peu de terreau. Serrez ensuite les mottes dans un plateau de culture.



À Ploëzal, s'évader dans le jardin de la Roche-Jagu



Un écrin végétal de 64 hectares autour d'un château surplombant un estuaire. Le Domaine de La Roche-Jagu, à Ploëzal, dans les Côtes-d'Armor, attire les fous de nature dans un parc en accès libre toute l'année.

Texte : Néréa Brouard

Photos : Thierry Creux (sauf mention contraire)

Longue histoire que celle du Domaine de la Roche-Jagu, à Ploëzal, dans les Côtes-d'Armor, dont témoigne son imposant château du XV^e siècle. Dominant à 70 mètres l'estuaire du Trieux, fleuve côtier changeant au gré des marées, il accueille, de mai à octobre, de très belles expositions, ainsi que des résidences d'artistes et une programmation culturelle dédiée au spectacle vivant, des animations ou ateliers nature.

Toute l'année, hiver comme été, il se visite librement pour des flâneries contemplatives en arpentant ses 64 hectares. Reconnu Jardin remarquable depuis 2005 par le ministère de la Culture, il a été imaginé par Bertrand Paulet, alors fraîchement diplômé de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles, après les dégâts causés par la tempête de 1987.

Un manteau de brume matinale

Parti d'une page blanche, l'architecte paysagiste s'est appuyé sur la diversité des milieux naturels du site : « **D'inspiration médiévale aux abords du château, avec son potager clos, son jardin d'agrément, son verger,** met en valeur Jean-Baptiste Bahier, responsable du parc. **Et des associations de**



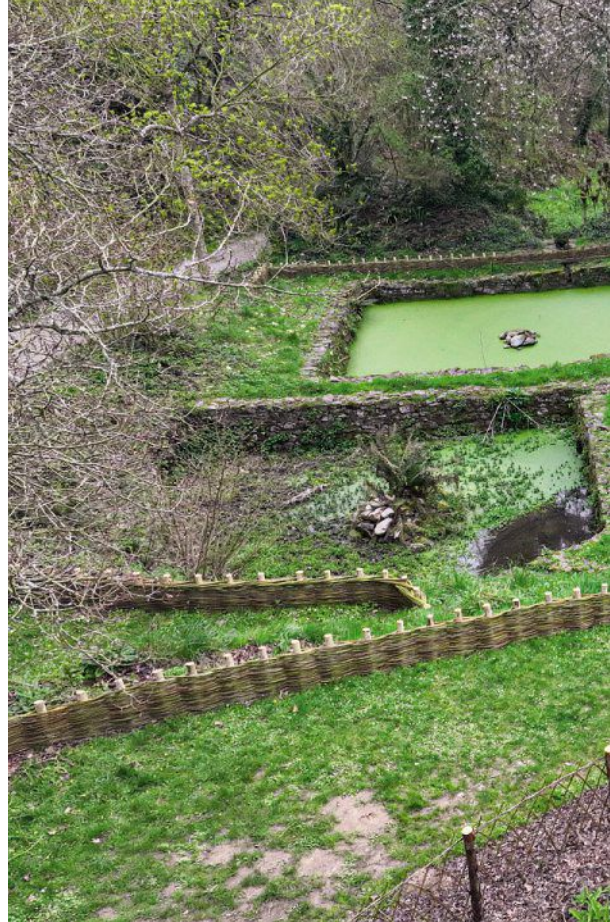
1 - 43 hectares de bois et forêts invitent à la balade.

2 - La palmeraie, une oasis entourée d'eau.

plantes : des rosiers et marguerites dans la cour d'honneur, des poiriers et acanthes, du houx autour des bassins des remparts. Plus on s'éloigne du château, plus sa gestion est extensive et naturelle. C'est aussi la particularité du domaine, labellisé Écojardin (*lire par ailleurs*), nous ne sommes pas dans un parc botanique, plutôt poétique et aux différentes ambiances. »

En s'éloignant du château, une longue allée de camélias aligne 350 variétés qui exhibent les couleurs de près de 900 fleurs au printemps et en automne. En suivant le chemin des pergolas, ce sont les chèvrefeuilles, vignes, jasmins et glycines qui s'épanouissent en tous sens, créant l'ombre et cherchant la lumière de leurs branches.

L'hiver, amusez-vous à vous perdre dans ses 43 hectares de bois et forêts, souvent enveloppés d'un manteau de brume matinale. C'est sans



Les artistes s'inspirent de la nature

Une vingtaine d'œuvres d'art en communion avec la nature sont disséminées dans le parc. Elles sont le fruit de nombreuses résidences d'artistes qui se sont inspirés de ce cadre idyllique. Près du château, Irène Le Goaster a laissé une imposante Graine de potager, en hommage aux hêtres centenaires qui bordaient autrefois l'allée de l'entrée du domaine. Veillant sur le château, L'Esprit de fleur, de Trevor Leat. La sculpture monumentale en saule tressé semble être la maîtresse féerique des lieux. Lorsque vous quittez la palmeraie vers le Trieux, observez bien les talus du chemin, où cinq masques fontaines de Béatrice Massa ont élu domicile. À gauche du château, dans le théâtre de verdure, une imposante ombelle de fer, fabriquée par Francis Benincà, tient compagnie à un grand frêne. Autant de présences surnaturelles qui renforcent l'atmosphère onirique du lieu.



Néréa Brouard 2



Néréa Brouard 3

- 1 - L'ombelle de fer signée Francis Benincà.
2 - « L'esprit de fleur » de Trevor Leat.

- 3 - Un des cinq masques fontaines nichés dans la végétation.

doute la partie la plus secrète du Domaine. Et la moins visitée. Profitez du calme qui règne en partant sur les traces des animaux et entourés des chants d'oiseaux.

L'eau irrigue le domaine

Outre la présence du Trieux, l'eau est omniprésente au cœur du Domaine de la Roche-Jagu. Dans l'immense bassin aux chevaux situé près du château, mais aussi dans les étangs, viviers à poissons et bas-



1



2

1 - L'eau est omniprésente dans le domaine de la Roche-Jagu.

2 - 350 variétés de camélias longent une allée.

sins de rouissage bordés de clôtures en osier tressé, où l'on attendrissait le lin. Toute proche, la source du Stanco. Cette rivière serpente dans le parc et accompagne le promeneur. Elle est aussi là lorsqu'on arrive à la palmeraie. Une oasis entourée d'eau, où se côtoient des palmiers, bananiers, fougères arborescentes, camphriers qui vous transportent en Orient. En suivant le sentier, la cale du Trieux, navigable, invite au voyage. La mer n'est pas si loin. ■

Une gestion naturelle labellisée Écojardin

Élaboré par l'association Plante & Cité, le label de dimension nationale Écojardin distingue les pratiques respectueuses de l'environnement dans la gestion des espaces verts. Avec ce label obtenu en 2016 et reconduit tous les trois ans, le Département des Côtes-d'Armor et le Domaine de la Roche-Jagu s'engagent en faveur de la biodiversité. La démarche écologique de gestion du parc laisse s'exprimer la flore indigène existante avant les modifications apportées par l'Homme. « Dans certains secteurs, des ronces et orties sont laissées, car elles servent de refuge pour les papillons, explique Jean-Baptiste Bahier. La diversité de milieux naturels (forêt, lande, estuaire maritime) permet à une faune variée de vivre ici. Des opérations de baguage des oiseaux sont organisées en partenariat avec la Maison de l'Estuaire. Les données sont transmises au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. On recense des sangliers, chevreuils, martres. Des reptiles comme des vipères péliades, des orvets et de nombreux amphibiens tels que des salamandres ou tritons. Également seize espèces de chauves-souris. Un inventaire des insectes sera prochainement réalisé. »

À VISITER

Pontrieux, petite cité de caractère

Épousant les méandres du Trieux, la ville présente aux visiteurs deux places triangulaires reliées par un ruban de hautes maisons. Cinquante lavoirs, aujourd'hui fleuris, longent le cours d'eau. À l'époque, chaque famille bourgeoise possédait le sien.

Forêt de Penhoat-Lancerf

En face du château, la rive adverse du Trieux abrite la forêt de Penhoat-Lancerf, une des plus importantes de Bretagne nord sur 600 hectares. Elle est la propriété du Conservatoire du littoral.

Vous êtes nombreuses et nombreux à nous exposer vos problèmes et vos doutes en matière de jardinage. Voici une réponse de notre expert Thomas Alamy.



Quelle est la meilleure période pour tailler les arbres fruitiers ?

Josiane de Sarzeau (56)

Le meilleur moment pour tailler la plupart des arbres fruitiers est quand ils sont en repos végétatif, hors période de gel. C'est-à-dire après la chute des feuilles à l'automne et avant l'apparition des bourgeons floraux en fin d'hiver. On distingue souvent les arbres à noyaux (prunier, cerisier), qui sont à tailler de préférence en milieu d'automne, vers début novembre. Et les arbres à pépins (pommier, poirier...), qui eux se taillent plutôt vers le mois de février. Et on peut aussi réaliser une taille dite en vert en tout début d'été.



#OuestFrance
VousRépond

NOTEZ LA DATE !

**Direct le jeudi 4 janvier,
de 17h à 19h**

Notre spécialiste Thomas Alamy répondra à toutes vos interrogations sur le jardinage lors d'un direct sur notre site internet.

Vous pouvez dès à présent envoyer vos questions en scannant le QR code ci-dessous. N'hésitez pas à les accompagner d'une ou deux photos.



Lexique

Adventice

Qualifie une plante qui pousse dans une zone cultivée sans y avoir été semée ou plantée.

Annuelle

Plante dont le cycle végétatif complet se déroule sur une seule année. Les annuelles se sèment au printemps et meurent à l'automne.

Autostérile

Plante dont les fleurs ne peuvent pas être fécondées par leur propre pollen, mais par celui d'une autre plante de la même espèce.

Bisannuelle

Plante dont le cycle végétatif s'étale sur deux années. Semée en été, elle fleurit et produit des graines l'année suivante avant de mourir.

BRF

Acronyme de Bois raméal fragmenté, qui désigne des rameaux frais et de petites branches broyées et étalés sur le sol pour en améliorer la structure.

Butter

Former une petite butte de terre autour du pied d'une plante pour enterrer une partie de la tige.

Capitule

Inflorescence composée de nombreuses petites fleurs regroupées dans un même réceptacle.

Charpentière

Branche partant directement du tronc d'un arbre ou d'un arbuste.

Cryptogamique

Causé par un champignon, synonyme de fongique.

Éclaircir

Supprimer les plantules issues d'un semis pour favoriser le développement de celles restant en place. On parle aussi d'éclaircissage quand on enlève les fruits en surnombre d'un arbre fruitier.

Engrais vert

Plante que l'on sème entre deux cultures au potager afin d'améliorer la fertilité et la structure du sol, et de ne pas le laisser nu.

Feu bactérien

Maladie causée par une bactérie (*Erwinia amylovora*) qui affecte uniquement les arbres et les arbustes de la famille des rosacées.

Gourmand

Tige ou branche secondaire non productive, qui détourne la sève de celles qui le sont et épuise inutilement la plante.

Hasté

Qui a la forme d'un fer de lance, avec une base élargie.

Œil, yeux

Bourgeon en cours de formation, à l'aisselle d'une feuille ou à l'extrémité d'un rameau, qui donne une fleur ou une branche.

Persistant

Qualifie une plante qui conserve son feuillage toute l'année. L'antonyme est caduc.

Photosynthèse

Processus par lequel, grâce à l'énergie lumineuse, les plantes transforment l'eau puisée dans le sol par les racines et le gaz carbonique capté dans l'air par les feuilles en matière organique.

Rame

Tuteur servant de support aux légumes grimpants.

Recéper

Couper toutes les branches d'un arbre ou d'un arbuste pour stimuler l'apparition de nouvelles pousses à partir de la souche et lui redonner plus de vigueur.

Rustique

Qualifie la résistance d'une plante au froid, au gel en particulier, et la température en dessous de laquelle elle peut disparaître.

Tégument

Enveloppe protectrice d'une graine.

Tubercule

Organe renflé servant de réserve nutritive à une plante, situé au niveau des racines ou de la tige.

Vivace

Plante pouvant vivre plusieurs années.

Tous les contacts

Rendez-vous au jardin

(p. 5 à 7)

Observer le lac de Grand-Lieu.

Les mercredis 27 décembre 2023, 3 janvier, 21 et 28 février 2024. Rue du Lac, à Bouaye. Tarifs : 8 € (5 € pour les moins de 18 ans). www.maisondulacdegrandlieu.org

Pousser la porte du salon des productions végétales à Angers.

Du 16 au 18 janvier. Sival au parc des expositions, route de Paris, à Angers. www.sival-angers.com

Participer à un cours d'art floral à Oustréham.

Sur réservation. 35 €, composition comprise. Tél. 02 31 97 11 68 ou par mail. www.latelierdetiffaine-14.fr/latelier

Savouer « Les pots au feu ! »

à la Maison du potier. Jusqu'au 7 janvier 2024 au 2, rue des Recoins au Fuilet (Montrevault-sur-Evre). www.maisondupotier.net

Cheminer entre les sculptures de Robert Tatin à Cossé-le-Vivien.

À la maison des champs La Frénouse. www.patrimoine.lamayenne.fr/robert-tatin

Embrasser le Mont-Saint-Michel.

Entrée gratuite au jardin botanique d'Avranches, place Carnot. www.ste-horticulture-avranches.fr

Vagabonder dans le jardin de Kervézennec à Maël-Carhaix.

Toute l'année à l'étang des sources, Kervézennec.

Se détendre au Breizh nature.

Au parc des expositions, 32 bis, rue de Stang-Bihan, Quimper. Entrée gratuite. www.breizh-nature.bzh

Fleurir son jardin de primevères à Plestin-les-Grèves.

Journées portes ouvertes à la Pépinière Barnhaven Primroses, de 10 h à 18 h, Keranguiner. Entrée libre. Tél. 06 06 62 36 87. www.barnhaven.com/fr/portes-ouvertes-barnhaven

Visiter les champignonnières à Montsoreau et Montrichard-Val-de-Cher.

À partir du 11 février,

Le Saut aux loups, avenue de la Loire à Montsoreau. Sans réservation (45 minutes), www.troglo-sautauxloups.com/pages/musee. La Cave des roches, à Montrichard-Val-de-Cher, rouvre au printemps. www.val-de-loire-41.com/fiches/cave-champignonniere-des-roches

Marché régional aux plantes à Andel.

Le 17 mars 2024, de 9 h à 18 h, dans les rues du bourg d'Andel. www.comitedesfetesandel.com/marche-regional-aux-plantes-andel

Faire escale au musée des goémoniers et de l'algue de Plouguerneau.

Toute l'année. Écomusée des goémoniers et de l'algue, au 4 stread Kenan Uhella à Plouguerneau. www.ecomusee-plouguerneau.fr

Découvrir les métiers de l'horticulture à Languieux.

Journées portes ouvertes les 27 janvier, 16 mars et le 8 mai à l'école Saint-Illan, 52, rue Saint-Illan, à Languieux. www.thortilan.com

« Jardiner c'est ma nature ! » dans les écoles françaises. Du 18 au 23 mars 2024. www.jardinons-alecole.org

Bichonner ses orchidées à Saint-Jean-de-Boiseau.

Les 29 et 30 mars 2024. Orchidées de la Belle-Étoile à Saint-Jean-de-Boiseau. Tél. 09 73 66 83 20. www.orchidees-belle-etoile.fr

Shopping

(p. 8 à 9)

Un pot de fleurs cache gouttière

www.eppot.fr/accueil/eppot-fuchsia

L'attrape-bestioles Snapy

www.lahulotte.fr

Un jeu de société sur le potager

www.lesjardinsdelahoussaye.fr

Une mangeoire à oiseaux scandinave

www.lesraffineurs.com/du-temps-libre/2377-7287-mangeoire-a-oiseaux.html#/2466-couleur-terracotta

Des fagotins de racines de vétiver

www.coutume.store/products/fagotin-de-racines-de-vetiver

Tondeuse manuelle pour carré de pelouse

www.gardena.com/fr

Un diffuseur d'eau pour plantes

d'intérieur. www.pepin.shop/products/olla-terracotta

Une serre de jardin indestructible

<https://www.ma-serre-de-jardin.com>

Œuvre d'art

(p. 12)

Le tournesol de Fernand Léger, au musée Fernand Léger - André Mare, 6, rue de l'Hôtel-de-ville, Argentan (Orne). www.musees-argentan.fr/musee-leger-mare

Le Jardin des utopies, un coin de paradis à Fougères

(p. 26 à 31)

Le Jardin des utopies, à Laignelet.

En pays d'Auge, le pépiniériste aux 150 érables

(p. 38 à 41)

Pépinières botaniques de Cambremer, 170 route de Rumesnil, Cambremer, tél. 06 24 30 47 29. lapierrecharles@orange.fr. Jardins du pays d'Auge et ses maisons à pans de bois, Cambremer, tél. 06 08 92 99 07 ou 06 84 43 59 29. www.lesjardinsdupaysdauge.com

Mettez du vert dans votre intérieur

(p. 57 à 59)

Retrouvez Mélodie Le Folgoc sur youtube (plants.tour.tv), sur Instagram (qu4feuilles) ou sur son site (www.4-feuilles.fr) pour des conseils en visio (19,90 € la consultation).

Noël au balcon avec des jardinières maison

(p. 68-69)

Jane jardinerie, 10, rue Mercoeur à Nantes. www.jane-jardinerie.fr

À Ploëzal, s'évader dans le jardin de la Roche-Jagu

(p. 74 à 77)

Le Domaine de la Roche-Jagu est en accès libre toute l'année. Tél. 02 96 95 62 35. Un plan est consultable sur www.larochejagu.fr

Retenez dès maintenant
la date du **mercredi 20 mars 2024**

Au sommaire du prochain numéro

Indispensables au jardin,
des graminées pour toutes les envies

Quand les chefs sont au four
et au jardin

Le jardin en BD avec *L'Oasis*
de Simon Hureau

Rencontre avec Catherine Cauchois
autour de l'art topiaire en Mayenne



En pot, en massif,
en rocaille, les graminées
sont tendance.

Thomas Alamy



Rencontres croisées
dans la Manche,
le Morbihan et en
Vendée de trois chefs
qui travaillent la terre
entre deux services.

Marte Courvasier



Thomas Alamy

Catherine Cauchois,
propriétaire du
château des Arcs,
à Meslay-du-Maine,
en Mayenne.



Thomas Alamy

Simon Hureau,
auteur de la bande
dessinée *L'Oasis*
publiée en 2020.

L'équipe éditoriale de *Terre de jardins*



Stéphanie Germain

Rédactrice
en chef déléguée
d'*Ouest-France*,
responsable des
suppléments,
magazines et
hors-séries



Céline Lormelon

Journaliste
et cheffe du
service des
suppléments,
magazines et
hors-séries
d'*Ouest-France*



Véronique Ballu

Journaliste
et coordinatrice
de *Terre de jardins*



Thomas Alamy

Journaliste,
photographe
et auteur



Christine Bouleau

Responsable
graphique

Ont également collaboré à ce numéro :
David Ademas, Néréa Brouard,
Thierry Creux, Franck Dubray, Jérôme
Fouquet, Adélaïde Haslé, Mathieu Pattier,
Christine Raout, Ludovic Renoult,
Franck Schmitt, Aurore Toulon.



Offre
de lancement !
**1^{ER} MOIS
OFFERT**
2€90
PUIS / mois
sans engagement

Nouveau

Lisez Terre de Jardins partout en version numérique !

Emportez votre magazine partout avec vous
et faites le plein d'astuces jardinage !

Tous les articles Ouest-France, conseils,
reportages et astuces jardinage
sur le site en illimité.



Les magazines et les hors-séries
en numérique avant même
leur sortie en kiosque !

Les magazines et les hors-séries
des dernières années
à consulter quand vous voulez.

Profitez-en !

abo.ouest-france.fr/jardins ou flashez-moi



Proche de vous !

Numéro 1 des jardineries en Bretagne
avec plus de 140 magasins,
il y a toujours un Point Vert ou
un Magasin Vert près de chez vous
pour toutes vos envies de nature.



**Point
Vert** 

**Magasin
Vert** 

La nature est notre métier

Retrouvez-nous sur www.monmagasinvert.fr

JARDIN | ANIMALERIE | HABILLEMENT | BRICOLAGE | TERROIR